

les CARNETS du STUDIO cinémas

samedi 6 juin

N°269 \ juin 2009 - STUDIO CINÉMAS : 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche, 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS

NOUVEAU

vingt-cinquième

du cinéma

autour
d'un village d'associations
pour les pauses gourmandes

17 films

Éditorial	3
CNP	4
Collège au cinéma : 20 ans	5
Soirée LIBRES COURTS	5
Festival AUCARD DE TOURS	6
LES FILMS DE A À Z	6
Cinémathèque	15
en bref	16
humour : Noir, est-ce noir ?	18
Vos critiques	19
courts lettrages : Chéri	20
à propos de : Tokyo Sonata	22
à propos de : La Journée de la jupe	24
interférences	26
pages & images : Denis Podalydès	28
rencontres : Festival DÉSIR... DÉSIRS ..	30
Jeune public	34
Le film du mois	36
GRILLE PROGRAMME	pages centrales



Les horaires d'ouverture :

lundi : de 14h00 à 19h00
mercredi : de 14h00 à 17h00
jeudi : de 14h00 à 17h00
vendredi : de 14h00 à 19h00

La bibliothèque est fermée
 les mardis, samedis, dimanches
 et les vacances scolaires.

Les *STUDIO* sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINEMAS

EUROPA
 REGROUPEMENT
 DES SALLES POUR
 LA PROMOTION
 DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
 ASSOCIATION
 FRANÇAISE
 DES CINÉMAS
 D'ART ET ESSAI



ACOR
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DE L'OUEST
 POUR LA RECHERCHE
 (Membre co-fondateur)



GNCR
 GROUPEMENT
 NATIONAL
 DES CINÉMAS
 DE RECHERCHE



ACC
 ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DU CENTRE
 (Membre co-fondateur)

Les Éditions du Studio de Tours. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.

ÉQUIPE DE RÉDACTION : Janine Carlat, Éric Costeix, Olivier Facquet, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Blandine Margoux, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte, avec la participation de Lucile Bourliaud et de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau – MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau – DIRECTEUR : Philippe Lecocq – IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37)

LE 6 JUIN 25^e NUIT DES STUDIO

17 films

en 5 séances : 18h00, 20h30, 23h15, 1h45 et 3h45.

Bound

policier de Andy et Larry Wachowski (USA - 1996)

Caramel

drame de Nadine Labaki (Liban - 2007)

Cria cuervos

drame de Carlos Saura (Espagne - 1976)

Hedwig and the angry inch

comédie musicale de John Cameron Mitchell (USA - 2001)

L'Iceberg

comédie de Dominique Abel & Fiona Gordon (Belgique - 2006)

La nuit de San Lorenzo

drame de Paolo et Vittorio Taviani (Italie - 1982)

La prisonnière du désert

western de John Ford (USA - 1956)

Le Labyrinthe de Pan

film fantastique de Guillermo Del Toro (Espagne - 2006)

Les fils de l'homme

SF de Alfonso Cuaron (Grande-Bretagne - 2006)

Little miss Sunshine

comédie de Jonathan Dayton & Valrie Faris (USA - 2005)

Loin du paradis

drame de Todd Haynes (USA - 2002)

Memento

policier de Christopher Nolan (USA - 2000)

Persepolis

animation de Marjane Satrapi & Vincent Parronau (France - 2007)

Renaissance

animation de Christian Volckman (France - 2006)

Sitcom

comédie de François Ozon (France - 1998)

The Mission

policier de Johnnie To (Hong-Kong - 1999)

THX 1138

SF de George Lucas (USA - 1971)

Un village associatif proposera plats salés/sucrés et boissons.

13 € pour les abonnés, 18 € pour les non abonnés.

En vente à l'accueil à partir du **mercredi 20 mai**
 (ainsi qu'une carte d'abonné pour l'été à mi-tarif,
 valable du 20 mai au 22 septembre 2009).

Toutes les séances seront en VO et remplaceront la programmation habituelle.



Présence graphique contribue à la préservation de l'environnement et atteste être reconnu IMPRIM'VERT.

FÊTE DU CINÉMA
du 27 juin au 3 juillet

Cette année, elle commence un samedi, dure sept jours et s'étend à cheval sur deux semaines cinématographiques.

Acquisition des passeports au tarif en vigueur de la séance. Pour l'achat d'une place au tarif habituel (plein ou réduit) il vous sera délivré un pass donnant droit aux entrées suivantes à 3 euros la séance.

Il peut être acquis pendant toute la durée de la fête.

14h15 (dim 14h30)
17h15
19h15
21h15

1h32'

WHATEVER WORKS

de Woody Allen à suivre...

14h15 (dim 14h30)
19h15
21h15

1h25'

FAIS-MOI PLAISIR

de Emmanuel Mouret à suivre...

14h15 (dim 14h45)
17h30
19h30
21h30

1h40'

LE HÉRISSON

de Mona Achache

À PARTIR DU VENDREDI 3 JUILLET à suivre...

14h15 (dim 14h45)
19h30

1h50'

NE TE RETOURNE PAS

de Marina de Van

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h23'

DANS TES BRAS

de Hubert Gillet à suivre...

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h42'

L'ENFANT CHEVAL

de Samira Makhmalbaf

1h36' VF

LES VACANCES DE M. HULOT

de Jacques Tati

mer-sam **14h15** (dim 15h00)
17h15

1h36'

SHERRYBABY

de Laurie Collyer

17h15

1h32'

AMERRIKA

de Cherien Dabis

17h30
21h30

1h18' + COURT MÉTRAGE 8'

DES IDIOTS ET DES ANGES

de Bill Plympton

17h45
21h45

1h54'

LE GRAND CHEF

de Jeon Yun-su

21h45

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com

?

CNP

Manga

CINÉ-DÉBAT avec
Nicolas Finet & Michæl Géreaume

jeudi **20h00**

jeudi **18h00**

Festival Courts d'écoles

Présentation de films réalisés dans des classes de maternelles et élémentaires
- ENTRÉE LIBRE -

Cinéma brève

1h52'

Soirée de clôture de la Cinémathèque

TOUS EN SCÈNE

de Vincente Minnelli

lundi **19h30**

14h15 (dim 14h30)
17h00
19h15
21h30

1h47'

ANTICHRIST

de Lars von Trier

14h15 (dim 14h30)
17h00
19h15

1h59'

LOOKING FOR ERIC

de Ken Loach

14h15 (dim 14h45)
21h30

2h07'

ÉTREINTES BRISÉES

de Pedro Almodovar

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h44'

OÙ EST LA MAIN DE L'HOMME SANS TÊTE ?

de Guillaume Malandrin

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h35'

MARIAGE À L'ISLANDAISE

de Valdis Oskarsdottir

14h15 (dim 14h45)
19h30

2h11'

DEPARTURES

de Yojiro Takita

NUIT DES STUDIO

samedi 6 juin de 18 heures à l'aube

Seules les séances de 14h15 sont maintenues. Les suivantes sont remplacées par la programmation spéciale de la Nuit des Studio (8 & 13 €)

1h36' VF

MONSTRES CONTRE ALIENS

de Rob Letterman & Conrad Vernon

mer-sam **14h15** (dim 15h00)
17h15

Festival Aucard de Tours
Soirée hommage à George Bush

Concert Cocktail

L'AMÉRIQUE EN FOLIE
LA COURSE À LA MORT DE L'AN 2000

dimanche **18h00**
19h30
21h30

2h30'

MILLENIUM

de Niels Arden Oplev

21h30

2h04'

DUPLICITY

de Tony Gilroy

19h15

1h49'

VENGEANCE

de Johnnie To

17h30
21h45

1h18'

LE SENS DE LA VIE POUR 9.99\$

de Tatia Rosenthal

17h45
21h45

1h15' + COURT MÉTRAGE 10'

LA FENÊTRE

de Carlos Sorin

17h45
21h45

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com

?



Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

CNP
jeudi 20h00

Mohamed vi, quels changements pour le Maroc ?

DOCUMENTAIRE + DÉBAT
avec B. Callies de Salies & M. Fkir

jeudi 18h00

Festival Courts d'écoles

Présentation de films réalisés dans des classes de maternelles et élémentaires

— ENTRÉE LIBRE —

14h15 (dim 14h30)
17h00
21h15

1h47'

ANTICHRIST

de Lars von Trier

14h15 (dim 14h30)
17h15
19h15

1h30'

LES BEAUX GOSSES

de Riad Sattouf

14h15 (dim 14h45)
19h30

1h58'

SLUMDOG MILLIONAIRE

de Danny Boyle

14h15 (dim 14h45)
19h45

1h50'

JAFFA

de Keren Yedaya

14h15 (dim 15h00)
19h30

1h52'

STORY OF JEN

de François Rotger

Rencontre avec le réalisateur, lundi 15 juin après la séance de 19h30

14h15 (dim 15h00)
19h30

1h35' + COURT MÉTRAGE 12'

MARIAGE À L'ISLANDAISE

de Valdis Oskarsdottir

1h25' VF
14h15 (dim 15h00)
17h15

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU CHAT BOTTE

de Jérôme Deschamps & Pascal Herold

mercredi 19h30

Soirée LIBRES COURTS

En présence de C. Loizillon et M. Moisan (Voir page 5)

17h30 sauf mardi
21h45 sauf mardi

1h44'

OÙ EST LA MAIN DE L'HOMME SANS TÊTE

de Guillaume Malandrin

19h00

2h07'

ÉTREINTES BRISÉES

de Pedro Almodovar

17h15
21h45

1h59'

LOOKING FOR ERIC

de Ken Loach

17h15
21h30

2h11'

DEPARTURES

de Yojiro Takita

21h15

1h49'

VENGEANCE

de Johnnie To

21h30

1h15'

LA FENÊTRE

de Carlos Sorin

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com

samedi 14h00
16h30
17h30
20h45

Les 20 ans de collège au cinéma 37

Concert, conférence ANNA AND THE MOODS STELLA RIDICULE

Rencontre avec P. Leconte, le réalisateur.

14h15 (dim 14h30)
17h15
19h15

1h32'

AMERRIKA

de Cherien Dabis

14h15 (dim 14h30)
19h15

1h40'

OSS I I 7, RIO NE RÉPOND PLUS

de Michel Hazanavicius

14h15 (dim 14h45)
17h45
21h45

1h30'

LES BEAUX GOSSES

de Riad Sattouf

14h15
19h00

2h30'

CE CHER MOIS D'AÔÛT

de Miguel Gomes

14h15 (dim 15h00)
19h30

1h33' + COURT MÉTRAGE 6'30

FAUSTA

de Claudia Llosa

14h15 (dim 15h00)
19h30

1h42'

BOOGIE

de Radu Munteanu

1h41' VF
14h15 (dim 15h00)
17h15

PIANO FOREST

de Masayuki Kojima

17h30
21h30

1h40'

LA SANGRE BROTA

de Pablo Fendrik

17h15
21h15

1h47'

ANTICHRIST

de Lars von Trier

17h00
21h45

1h50'

JAFFA

de Karen Yedaya

19h30

1h59'

LOOKING FOR ERIC

de Ken Loach

21h15

2h07'

ÉTREINTES BRISÉES

de Pedro Almodovar

21h30

1h52'

STORY OF JEN

de François Rotger

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com

FÊTE DU CINÉMA
du 27 juin au 3 juillet

Cette année, elle commence un samedi, dure sept jours et s'étend à cheval sur deux semaines cinématographiques.

Acquisition des passeports au tarif en vigueur de la séance. Pour l'achat d'une place au tarif habituel (plein ou réduit) il vous sera délivré un pass donnant droit aux entrées suivantes à 3 euros la séance. Il peut être acquis pendant toute la durée de la fête.

14h15 (dim 14h30)
17h15
19h15
21h15

1h25'

FAIS-MOI PLAISIR

de Emmanuel Mouret

14h15 (dim 14h45)
19h45

1h32'

AMERRIKA

de Cherien Dabis

14h15 (dim 14h30)
19h15

1h25'

ROMAINE PAR MOINS 30

de Agnès Obadia

14h15 (dim 14h45)
19h45

1h30'

LES BEAUX GOSSES

de Riad Sattouf

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h36' + COURT MÉTRAGE 11'

SHERRYBABY

de Laurie Collyer

14h15 (dim 15h00)
19h45

1h54'

LE GRAND CHEF

de Jeon Yun-su

40' VF
14h15 (dim 15h00)
17h15

PETIT À PETIT

programme de courts métrages d'animation

mercredi 19h45

DANS TES BRAS

de Hubert Gillet

Rencontre avec le réalisateur et Michèle Laroque après la séance.

19h30 sauf mercredi

1h59'

LOOKING FOR ERIC

de Ken Loach

17h15
21h15

1h40'

OSS I I 7, RIO NE RÉPOND PLUS

de Michel Hazanavicius

17h00
21h30

2h30'

CE CHER MOIS D'AÔÛT

de Miguel Gomes

17h45
21h45

1h33'

FAUSTA

de Claudia Llosa

17h45
21h45

1h42'

BOOGIE

de Radu Munteanu

21h45

1h47'

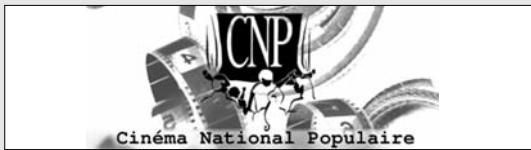
ANTICHRIST

de Lars von Trier

Le film imprévu

08 92 68 37 01
www.studiocine.com





jeudi 4 juin - 20h00

Le CNP proposent :

Manga CINÉ DÉBAT

Inspiré de la tradition graphique japonaise ancienne, le Manga contemporain, dès 1947, traduit l'interrogation des adolescents, puis en 1968 la contestation et la provocation de la génération étudiante. L'intensité dramatique et les techniques cinématographiques démarquent le Manga des animations et BD occidentales. Surtout, à partir de l'évasion vitale offerte aux jeunes Japonais face au poids des traditions, il est devenu un phénomène de société mondial. Comment l'analyser et le comprendre ? Pourquoi aime-t-on le Manga ?

Projection du premier épisode de 3 séries :

LE CHEVALIER D'ÉON

de Kazuhiro Furuhashi : des événements étranges...

I3 VIES

de Akira Kumeichi & Kazunari Kumi : des bouleversements existentiels.

GTO

de Noriyuki Abe & Nayoyasu Hanyu : un ancien voyou devient un professeur très pédagogue auprès de jeunes en quête de repères et d'identité.

Débat avec la participation de **NICOLAS FINET**, auteur de *Dico manga* et **MICHAËL GÉREAUME**, animateur Radio Béton.

Documentation sur les Manga à la **Bibliothèque des Studio** jusqu'à la mi-juin.

jeudi 11 juin - 20h00

Le CNP, les Amis du Monde diplomatique et l'ACET

proposent :

Mohamed VI, quels changements pour le Maroc ?

L'accession au trône de Mohamed VI en 1999 a suscité des attentes nombreuses, après 50 ans de pouvoir de Hassan II marqués par la répression. Quels changements s'opèrent dans la société marocaine ? Les modifications du Code de la famille-constituent-elles une évolution pour les droits des femmes ?

Le Roi a-t-il tourné la page des années de plomb ? Qu'en est-il du danger islamiste ? Pourquoi se multiplient mouvements sociaux et révoltes populaires spontanées contre la cherté de la vie ? Quel est le rôle du pouvoir marocain dans l'échiquier international, notamment dans le cadre de la campagne américaine de lutte contre le terrorisme ?

Après **SAMEDI NOIR**, documentaire réalisé par Attac-Maroc, qui retrace la répression du mouvement social de Sidi Ifni, petite ville portuaire du sud, débat avec **Bruno Callies de Salies**, historien des relations internationales, auteur de *Le Maghreb en mutation* et **Mahmoud Fkir**, militant d'Attac-Maroc.

les 20 ans de COLLÈGE AU CINÉMA !

Samedi 20 juin 2009, à partir de 14h00

Depuis 20 ans, des millions de collégiens ont pu découvrir le cinéma grâce au dispositif *Collège au cinéma*. En Indre-et-Loire, cette opération financée par le Conseil général et les collèges est gérée par une association d'enseignants, *Collège au Cinéma 37*. Chaque année, les collégiens de l'agglomération tourangelle découvrent ainsi les salles obscures des *Studio* que beaucoup continuent à fréquenter par la suite. Pour célébrer cet anniversaire, *Collège au Cinéma 37* propose en partenariat avec les *Studio* le samedi 20 juin 2009 à Tours une journée d'événements cinématographiques qui se terminera par une rencontre exceptionnelle avec le réalisateur Patrice Leconte.

Entrée gratuite pour tous sur réservation auprès de l'association *Collège au Cinéma 37* (02 47 46 06 14 ou colleageaucinema37@free.fr)

16h30 : ANNA AND THE MOODS

de Gunnar Karlsson. Animation - Islande - 2007 - 26' - Vost, avec la voix de Björk. Lorsque la petite Anna arrive pour le petit-déjeuner, sa famille a la désagréable surprise de découvrir une Anna version Marilyn Manson. Ses parents déci-

dent de l'envoyer dans la clinique du Dr Artmann, spécialisée dans les cas les plus extrêmes...

17h30 : STELLA

de Sylvie Verheyde - France - 2007 - 1h43. 1977. Stella entre en sixième, dans un grand lycée parisien. Stella entre dans le monde... Un nouveau monde, à l'opposé de celui qu'elle connaît. Presque un miracle. Elle, elle vit dans un café, un café d'ouvrier, à la frontière de Paris. Cette rentrée va changer sa vie.

20h45 : RIDICULE

de Patrice Leconte - France - 1996 - 1h42. Grégoire Ponceludon de Malavoy, révolté par les ravages de la malaria dans la Dombes, s'est mis en tête de convaincre le roi qu'il convient d'assécher les marais de la région. Mais, pour s'imposer à la cour, il faut d'abord avoir de l'esprit. Il se trouve qu'il en a, ce qui lui vaudra l'appui d'une dame influente. Hélas, les jeux de l'amour sont plus compliqués que ceux de l'esprit et tout aussi cruels. Rencontre avec le réalisateur Patrice Leconte.

soirée **Libres Courts**

Mercredi 10 juin, 19h30. Soirée Libres-courts proposée en partenariat avec Centre Image: une sélection de courts-métrages français récents.

Un programme offrant un parcours très divers parmi des réalisations inventives et prometteuses, loin des contraintes souvent stérilisantes que connaît la production de films longs...

En présence (sous réserve) de deux réalisateurs : Christophe Loizillon et Michel Moisan.

UNE LECON PARTICULIÈRE

France - 2007 - 10', de R. Chevènement. Cyril, dix-sept ans, prend un cours particulier de français avec Éva, vingt-sept ans. Ils étudient un poème d'amour de Victor Hugo, ou : comment sug-

gérer l'implicite de la relation pédagogique qui se noue pendant l'explication du texte...

NOUS

France - 2008 - 11', de O. Hems. Un policier perquisitionne un appartement. Il entre dans la vie d'un homme oublié de tous. Une approche subtile et émouvante de l'intime.

LA NEIGE AU VILLAGE

France - 2007 - 49', de M. Rit. Deux bancs, un chewing-gum, une étudiante qui attend ses résultats de partiels, un jeune homme étrange qui traîne dans les allées, un autre qui s'ennuie... Et beaucoup de soleil. Nous sommes dans une petite ville du sud, fin juin. Les peaux sont

moites, les jupes plus courtes. L'après-midi ne fait que commencer.

Martin Rit nous avait régalez avec *La Leçon de guitare* ; il réalise ici une œuvre tout aussi réjouissante.

CORPUS/CORPUS

France – 2008 – 26', de C. Loizillon.

Un corps prend soin d'un autre corps. Une série de brèves séquences qui déclinent frontalement différentes relations de corps à corps. Un parti-pris radical très inventif.

LES SONGES D'EDMEE

France – 2008 – 2'21, de J. Lefdup.

Edmée s'abandonne à une douce rêverie et se

demande quand le loup va enfin songer à s'intéresser à son cas.

À partir d'une collection de vues stéréoscopiques, Jérôme Lefdup invente un souvenir.

LE GRAND MANTEAU

France – 2008 – 11', de M. Moisan.

J'ai aimé une femme dans le Nord. Avec elle, c'était toujours sympa. Un jour, elle s'est mise en tête de me fabriquer un grand imper, avec manches hyper larges. Comme l'inspecteur Colombo. Avec humour, Michel Moisan nous montre les ressources inépuisables d'un imper grande taille dans les rayons d'un super-marché...

Festival AUCARD DE TOURS

**Dimanche 07 juin 2009, les Studios, Radio Béton 93.6 et nanarland.com présentent :
LA SOIRÉE CINÉMA BIS DU FESTIVAL AUCARD DE TOURS**

SOIRÉE HOMMAGE À GEORGE BUSH

Voici un titre bien racoleur pour cette soirée... Car il ne sera pas vraiment question de Bush, plutôt de son Amérique ultra-réactionnaire...

Deux perles des 70's, en VF parce que c'est plus drôle et avec les fameux bonus de chez **Nanarland.com**... En ouverture, le traditionnel concert-cocktail gratuit proposé par Béton dans la cour des **STUDIO** avec l'homme-orchestre-guimbarde-suisse **Antenna Tony Monorail** à **18h00** !

19h30 – L'Amérique en folie

USA – 1977, de **R. Vanderbes** – VF – interdit - de 16 ans à sa sortie.
Mélange d'archives et de reconstitutions, accompagné d'une voix off du genre : « *Mon dieu regardez de quoi ils sont capables !* ». R. Vanderbes nous propose un catalogue hallucinant des mœurs de la société américaine. Comme l'indique l'affiche originale : « *ménages polygames, satanisme érotique, traitement sexuel de groupes... un film sensationnel qui révèle l'inconscient sexuel des Américains !* »

Son interdiction aux mineurs en 1977 fait réfléchir car ses images peu crédibles, son discours racoleur, et son ton catastrophiste semblent pâlots à côté de certains reportages TV d'aujourd'hui...

21h30 – La Course à la mort de l'An 2000

USA – 1975 – VF de P. Bartel avec D. Carradine et S. Stallone
L'an 2000, les USA sont une quasi-dictature. Pour distraire la populace, la télévision diffuse une course de voitures où il faut écraser un maximum de civils. Parmi les concurrents : *Frankenstein*, *Mitraillette Joe* (Stallone débutant et hystérique avec une cravate rose), *Néron* et sa voiture romaine... Mais un groupe de terroristes veut saboter la course...

Un film unique, à la fois un nanar et brûlot d'anticipation à l'humour noir... Des scènes hallucinantes, et surtout un humour cynique qui font oublier le faible budget et la médiocrité des trucages et décors.

tarifs : pour 1 séance : 4,30€adhérents *Studio*, 5,30€ non adhérents.

Pass 2 films : (en prévente aux *Studio* 15 jours avant) : 6€adhérents *Studio*, 7€non adhérents.



Tous les films du mois de juin

programme : 08 92 68 37 01 • www.studiocine.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE JUIN :

• *La Linea del sur* de Renaud Garcia Fons (studio 1-2-4-5-6) • *Closer to you* de Cassandra Wilson (studio 3 et 7)
MUSIQUES SÉLECTIONNÉES PAR ÉRIC PÉTRY DE RFL 101

A

Amerrika

USA – 2009 – 1h32, de Cherien Dabis,
avec Nisreen Faour, Hiam Abbass...

Mouna est divorcée et vit avec son fils adolescent, Fadi. Elle est palestinienne et vit au cœur des territoires occupés. Elle obtient, alors qu'elle ne l'attendait plus, le visa l'autorisant à partir aux États-Unis. Elle va rejoindre sa sœur, installée avec son mari et ses enfants depuis quinze ans au fin fond de l'Illinois. Mais nous sommes en première guerre du golfe et les États-Unis ont une conception particulière de l'hospitalité...

Étrangère en son pays, Mouna l'est aussi en Amérique. Mais il en faut plus pour freiner cette mère courage moderne. Sans dolorisme, sa force, son optimisme et sa naïveté sincère font mouche. Entraînés par son extraordinaire force de vie et de conviction, ce film chaleureux, au sujet grave mais au traitement délicat et plein d'humour nous séduit. On sort de cette première œuvre heureuse et plein d'espoir. JF

Antichrist

Danemark-France-Allemagne – 2008 – 1h40, de Lars Von Trier,
avec Willem Dafoe, Charlotte Gainsbourg...

Un couple éprouvé par la mort de son enfant va tenter de se ressouder dans une cabane perdue au fond des bois et judicieusement baptisée *Eden*. Peu à peu, la nature va s'efforcer de reprendre ses droits et ce qui s'annonçait comme un drame psychologique va virer à l'horreur pure et simple. Enfin, *pure et simple*, c'est une manière de parler, parce que l'on sait bien que l'inventeur du *Dogme*, qui est aussi l'auteur sans cesse déroutant de films aussi divers que *Element of crime*, *Europa*, *Breaking the waves*, *Dogville* ou bien encore *Dancer in the*

dark, est toujours surprenant. Et ici la surprise semble pour beaucoup tenir au choc et à l'absence de concessions visuelles lors des scènes sexuelles et violentes... Lars Von trier a une fois encore secoué Cannes.

Sources : lesinrocks.com ; dossier de presse.

Les Beaux gosses

France – 2008 – 1h30, de Riad Sattouf, avec Vincent Lacoste, Antony Sonigo, Alice Trémolières (mais aussi : Emmanuelle Devos, Noémie Lvovsky, Irène Jacob...)

Hervé, à quatorze ans, est un adolescent occidental mâle très ordinaire, dont le centre d'intérêt principal se trouve être les adolescentes occidentales féminines. Evidemment, il s'agit d'un intérêt assez lointain et fort théorique et les déconvenues sont infiniment plus nombreuses que les réussites. D'autant plus que, lorsque Hervé trouve enfin une copine, il s'avère ne pas toujours être à la hauteur de la situation.

Un premier film corrosif par un auteur de bandes dessinées (citons entre autres : *La Vie secrète des jeunes*, *Retour au collège*...)

Sources : dossier de presse – evene.fr

Boogie

Roumanie – 2008 – 1h43, de Radu Muntean,
avec D. Bucur, A. Marinca, M. Branesco...

Bogdan, alias *Boogie*, la trentaine, est parti passer une journée au soleil avec sa famille. Il rencontre deux vieux amis et la sortie familiale va prendre une autre tournure : les copains sortent entre hommes histoire de boire quelques coups et se remémorer le bon temps... exercice toujours délicat lorsque l'on croit venue l'heure de faire quelques bilans et que rares sont ceux qui peuvent prétendre être devenus ce qu'ils rêvaient d'être.

Le jeune cinéma roumain semble ici nous mon-

trer une fois de plus sa capacité à traiter de l'in-time et de la vie quotidienne sans tomber dans le banal et en touchant juste grâce à un mélange d'humour et d'émotion savamment dosé.

Sources : channel4.com – humanite.fr

Ce cher mois d'août

Portugal – 2008 – 2h30, de Miguel Gomes, avec Sonia Bandeira, Fabio Oliveira...

Ce cher mois d'août est une histoire à tiroirs. À l'été 2006, Miguel Gomes est prêt à tourner mais les financements s'écroulent au dernier moment, le tournage prévu tombe à l'eau mais pas le film. Il se fera tout de même, entre documentaire et fiction, pour aboutir à l'arrivée à cette œuvre inclassable à qui la presse tresse de nombreuses louanges.

Le film débute par une première partie proche du documentaire qui suit les fêtes d'une région du centre du Portugal entre orchestres, virées de motards et feux d'artifice. Puis, dans la seconde partie, la fiction prend le dessus à la suite d'un groupe de musiciens, entrevus précédemment, dans lequel le guitariste et la chanteuse se désirent. Le tout pour « *un sentiment de bonheur* », (*Le Monde*), « *un assemblage soufflant* », (*Positif*). Concluons en citant à nouveau *Le Monde*, qui décrit ainsi ce qui attend le spectateur, et ça fait envie : « *Imaginez une odeur de foin coupé, la douceur frémissante d'un soir d'été, l'alcool qui vous tourne la tête...* ».

Sources : *Positif* n° 569/570, *Télérama* n° 3058, *Le Monde* du 22/05/08

Dans tes bras

France – 2008 – 1h23, de Hubert Gillet, avec Michèle Laroque, Catherine Mouchet, Martin Loizillon, Lola Naymark...

Solange, la quarantaine, fleuriste de son état, vit dans le Sud. Tout va bien. Louis, adolescent, lycéen de son état, recherche sa vraie mère. Tout va mal. Ses parents adoptifs ne sont pas très chauds pour les retrouvailles originelles. Sa mère autrefois abandonnante est carrément froide. Elle nie. Il insiste. Elle n'en voulait pas. Il en veut.

Hubert Gillet a été le réalisateur du court-métrage *Lune* (2002) dont le scénario mettait déjà en scène l'enfance marquée par la rupture originelle, par le morceau de vie qui fait défaut.

À cette occasion, il a récolté une floraison de prix. Gageons que son premier long-métrage sera tout aussi sensible et intelligent.

Sources : centreimages.fr – hautetecourt.com

Centre Images et les Studio proposent le mercredi 24 juin, une rencontre avec Hubert Gillet le réalisateur et Michèle Laroque, comédienne, après la projection de 19h45.

Departures

Japon – 2008 – 2h11 de Yojiro Takita, avec Masahiro Motoki, Tsutomu Yamazaki, Ryoko Hirose...

L'orchestre dans lequel jouait Daigo vient d'éclater. Sans emploi, le violoncelliste professionnel n'a d'autre alternative que de quitter la capitale et de retourner s'installer à Yamagata, au nord du Japon. Comptant bien retrouver rapidement du travail, il épluche les petites annonces et répond à l'une d'elle. Suite à un quiproquo orchestré de main de maître par un patron qui désespère de trouver un employé, Daigo se croit embauché dans une agence de voyages. Il comprend bien vite que le nettoyage, l'habillage et le maquillage de ses clients ne les préparent effectivement qu'au dernier de leurs voyages... Contraint par des raisons financières, il accepte cet emploi dans cette entreprise de pompes funèbres nipponne, mais cache à son entourage sa nouvelle activité qui reste des plus taboues au Pays du Soleil Levant. C'est cependant un monde inconnu aux règles et aux rites aussi passionnants qu'insoupçonnés qui s'ouvre à lui.

Departures a permis au Japon de remporter l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Après un énorme succès au Japon puis à Hollywood la réputation du film n'est plus à faire !

Sources : dossier de presse.

Des idiots et des anges

USA – 2008 – 1h18 de Bill Plympton.

M. X (on ne connaîtra jamais son nom) est un individu particulièrement détestable qui semble prendre un réel plaisir à semer la douleur autour de lui et à humilier les gens qu'il rencontre... Un jour, d'étranges protubérances apparaissent dans son dos, qui se révèlent bien-tôt être des ailes. Les ailes d'un ange. Après de

vaines tentatives d'auto-amputation, il commence à connaître les tourments qu'il a infligés auparavant.

Le style très particulier de Plympton (perspectives déformées, paysages et décors réduits à d'abruptes esquisses, grande cruauté) fait merveille pour cette fable. ER

+ COURT MÉTRAGE semaine du 1^{er} au 7 juillet

Sex and Violence

USA – 1997 – 08', de Bill Plympton.

Saynètes cruelles, osées mais toujours drôles, d'une inventivité visuelle carrément éblouissante : un homme se pend pour voir défiler le film de sa vie et ainsi savoir où il vient de mettre ses clés, un animal adorable rameute ses copains pour bouffer son maître... En quelques tableaux très courts, *Sex & Violence* invite le spectateur à assister à une véritable synthèse de l'art de Bill Plympton.

Duplicity

USA – 2008 – 2h02, de Tony Gilroy, avec Clive Owen, Julia Roberts, Paul Giamatti, Tom Wilkinson, Carrie Preston...

Ils étaient espions : Claire Stenwick dans la CIA, Ray Koval dans le MI6 britannique. Ils ont rejoint le monde plus lucratif de l'industrie pharmaceutique, et se retrouvent à espionner pour deux multinationales rivales et sans scrupules. Ils tombent à leur insu amoureux l'un de l'autre, mais ils n'oublient pas leur mission ni leur métier.

Cela donne un thriller au suspense haletant, avec deux personnages qui jouent avec le feu, rêvant de tromper l'autre sans le perdre, et surtout de doubler leurs propres patrons : situations périlleuses, surenchères, enjeux de plus en plus vertigineux, on a les ingrédients du mystère et du secret, et les deux heures du scénario laissent volontairement le spectateur dans le doute.

Sources : cinemovies.fr, surlarouteducinema.com.

L'Enfant-cheval

Iran – 2008 – 1h42, de Samira Makhmalbaf, avec Ziya Mirza Mohamad, Haron Ahad, Gol Gotai Karimi...

Au départ, une histoire toute simple. En Afgha-

nistan un jeune enfant, beau, riche, cultivé, a perdu ses jambes sur une mine. Il embauche Giuah, handicapé mental, mais solide physiquement, pour le porter, comme le ferait un cheval. On attend alors une métaphore sur la tête et les jambes, la complémentarité, voire la solidarité. Mais la suite est cruelle, et vient déjouer notre attente : le jeune Maître devient de plus en plus cruel avec sa monture, qu'il veut réduire à l'état animal, et sa victime, pour l'appât de l'argent, accepte cet avilissement.

Une fable cruelle sur le thème : *L'homme est un loup pour l'homme* et qui poursuit son propos sans concession, sans compromis. La réalisatrice du *Tableau noir* (2000) qui s'était attachée à dénoncer les injustices sociales et politiques nous revient avec un film qui s'intéresse à l'individu et à ses dérives tyranniques. Beau et fort, mais malgré son titre, à déconseiller aux jeunes enfants.

Sources : dossier de presse, dvdrama.com, critikat.com.

Étreintes brisées

Espagne – 2008 – 2h07, de Pedro Almodóvar avec Pénélope Cruz, Blanca Portillo, Lluís Homar...

Le personnage principal du film, Harry Caine, est un homme brisé par la vie : quatorze ans plus tôt un grave accident d'auto lui a fait perdre la vue et surtout le grand amour de sa vie. Ce pourrait être là le sujet d'un mélodrame de plus, mais Harry était cinéaste. La femme qu'il aimait était actrice, elle était aussi la maîtresse d'un homme riche, possessif, et producteur à ses heures. Harry n'est plus réalisateur, mais il est resté scénariste. Dans l'obscurité qui l'habite, il imagine des histoires et se les raconte. Et il revient sur ses amours mortes... Et Harry a abandonné son vrai nom pour un pseudonyme, car il se sent « disparu ». Nous voici donc dans une histoire complexe, tourmentée, qui annonce un grand film d'Almodóvar. Lui-même avoue que ce film est un hommage amoureux au cinéma, qui est toute sa vie. Et on y retrouve Pénélope Cruz dans un rôle taillé à sa mesure.

Sources : dossier de presse.

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

Fais-moi plaisir

France – 2009 – 1h30, d'Emmanuel Mouret, avec Emmanuel Mouret, Judith Godrèche, Frédérique Bel, Déborah François...

Jean-Jacques, c'est la coqueluche de trois femmes, rien que ça ! C'est pourtant sous le signe de la frustration sexuelle et du sentiment amoureux que s'inscrit cette comédie dont le synopsis est volontairement gardé secret par le réalisateur-acteur. Alors, parlons-en de celui-là ! Ce facétieux nous vient de Marseille. Depuis 1999, avec *Promène-toi donc tout nu*, il persiste à conjuguer le genre burlesque et un romantisme délicieusement démodé. Emmanuel Mouret est également le responsable d'*Un baiser s'il vous plaît*, sorti en 2007. Plus récemment, il a interprété le rôle de Pierre dans *Les Bureaux de Dieu*, film réalisé par Claire Simon.

Sources : cineuropa.org

Fausta

Pérou – 2008 – 1h33, de Claudia Llosa, avec Magaly Solier, Susi Sánchez, Efraín Solís...

Elle est jeune, elle est très belle, Fausta, mais une terrible fatalité pèse sur elle. Elle vit au Pérou, et sa mère lui a transmis en l'allaitant le syndrome de la *Teta asustada* : trauma connu au Pérou, transmis par les femmes violées aux filles qu'elles allaitent.

La jeune Fausta doit gagner de l'argent pour enterrer sa mère et se retrouve domestique chez une cantatrice qui lui vole ses chansons et son âme.

Le film de Claudia Llosa, nièce de l'écrivain Vargas Llosa, récompensé par l'Ours d'or 2009 à Berlin, a bouleversé et séduit la critique. C'est un terrible portrait du Pérou, à travers un personnage fragile mais fort. Le film joue avec brio sur les contrastes, mêlant vie et mort, poésie et obscénité, tragique et grotesque, fantastique et réalisme, comme savent si bien le faire les artistes sud-américains.

Sources : DVDrama.com, lemonde.fr

+ COURT MÉTRAGE semaine du 17 au 23 juin

Suzanne

France – 2005 – 6'30, de Mona Achache, avec Sam Karmann, Alysse Halali, Suzanne Achache, Till Balman, Jonas Piechnik...

En 1943, Joseph est arrêté par les Allemands

devant Suzanne, sa fille de treize ans. Suzanne a aujourd'hui 75 ans. Elle est ma grand-mère. C'est son histoire. D'une grande concision, le film de Mona Achache aborde un sujet difficile (la déportation) tout en conservant tact et pudeur.

La Fenêtre

Argentine – 2008 – 1h15, de Carlos Sorin, avec María del Carmen Jiménez, Antonio Larreta...

Dans une hacienda du nord de la Patagonie, Antonio, 80 ans attend son fils devenu un pianiste célèbre en Europe et qu'il n'a pas vu depuis des années. Cloué au lit suite à une attaque cardiaque, il n'a que sa fenêtre pour examiner le monde et ses souvenirs qui s'enfuyaient sous ses yeux...

Comme dans ses films précédents, *Historias minimas* (03) et *Bombon el perro* (05), il ne faut pas s'arrêter à la trame « quasi inexistante qui semble s'évaporer quand on la raconte », comme le dit le réalisateur qui a tenté de capter la fuite du temps. Sous l'égide d'Anton Tchekov, Raymond Carver et Ingmar Bergman, cette œuvre minimaliste est d'une beauté visuelle époustouflante, baignée de grâce et de poésie. « La Ventana est l'un de ses petits chefs d'œuvre qui laisse sous vos yeux des traces de larmes quand vous sortez de la salle noire. »

Sources : hispam.info - africine.com - pochoclos.com

+ COURT MÉTRAGE semaine du 3 juin au 09 juin

Ni fin (Nie solo sein)

Allemagne – 2004 – 10', de Jan Schomburg, avec Jakob Hüfner, Sandra Borgmann...

Un matin, Max se réveille dans un monde où la chronologie du temps est inversée. Seul à évoluer dans son sens, trouvera-t-il sa place dans cette étrange société ?

Le Grand Chef

Corée du Sud – 2007 – 1h53, de Jeon Yun-su, avec Kang-woo Kim, Won Hie Lim, Hana Lee...

Après un *Yesterday* de science-fiction en 2004, le réalisateur sud-coréen a choisi de travailler le subtil mélange de la comédie dramatique pour mettre en scène ce combat de chefs ! Sung-chan et Bong-joo, deux jeunes cuisiniers

de talent, se retrouvent opposés lors d'une compétition culinaire, qui verra le gagnant devenir le maître des fourneaux d'un restaurant de très grande renommée. Ce concours finira en tragédie. Sung-chan n'ayant pas obtenu la toque escomptée décide de se reconvertir dans l'agriculture. Mais quand, quelque temps plus tard, il est question de couronner le meilleur chef du pays, la passion de la cuisine et le goût de la revanche, le font revenir dans la compétition.

Sources : evene.fr ; ecranlarge.com

Le Hérisson

France – 2009 – 1h40, de Mona Achache, avec Josiane Balasko, Garance Le Guillemic, Togo Igawa...

Le Hérisson ça ne dit, a priori, pas grand-chose mais si on rajoute devant *L'élégance du*, alors là, tout de suite c'est plus clair. En effet, *Le Hérisson* est l'adaptation libre du livre de Muriel Barberson *L'élégance du hérisson*, phénomène de librairie, plébiscité par ses (très) nombreux lecteurs.

L'action se déroule dans un immeuble bourgeois de Paris et narre les rencontres de Paloma Josse, petite fille de onze ans, redoutablement intelligente et malheureuse ; de Renée Michel, concierge parisienne discrète, solitaire et lettrée ; et de l'énigmatique et riche propriétaire Monsieur Kakuro Ozu...

Et pour son premier long métrage, Mona Achache, a choisi en tête d'affiche, dans le rôle de Renée, Josiane Balasko.

Sources : dossier de presse

Jaffa

France-Israël – 2009 – 1h50, de Keren Yedaya, avec Ronit Elkabetz, Dana Ivgy, Moni Moshonov...

Film du mois, voir au dos du carnet.

Looking for Eric

Grande-Bretagne – 2008 – 1h56, de Ken Loach, avec Steve Evets, Eric Cantona, Stephanie Bishop...

Quand vous êtes postier, divorcé, que votre fille vous regarde comme un minable, que vos deux beaux-fils semblent assez incontrôlables, vous pourriez croire que vos espoirs sont bien maigres. Et cela serait vrai pour tout le monde, sauf peut-être pour quelqu'un qui a accroché à

son mur un poster du roi de Manchester : Éric Cantona... Et sauf si l'idole voulait bien s'incarner et sortir de son image pour venir vous donner un coup de main... Mais, quoi qu'il arrive, comme l'observe Cantona lui-même lorsque son fan lui dit : « J'oubliais que tu es un homme... » ; « Je ne suis pas un homme, je suis Cantona... » avant d'éclater de rire !

En Grande-Bretagne, le foot a toujours été le sport du peuple, jusqu'à ce que les clubs soient cotés en Bourse ; rien d'étonnant donc à ce que Ken Loach trouve là matière à réactiver ses thèmes fétiches : un homme un peu à la dérive, une solide dose d'humour, une critique de la finance : ce n'est pas parce que Loach va lorgner du côté du foot qu'il renonce à ce qui fait que Loach n'est pas exactement un cinéaste : « c'est Ken Loach »...

Sources : screenrush.co.uk ; Telerama 3071

Mariage à l'islandaise

Islande – 2008 – 1h35, de Valdis Oskarsdóttir, avec Erlendur Eiríksson, Ágústa Eva Erlendsdóttir, Nína Dögg Filippusdóttir...

Inga et Bardi sont islandais : ce jour-là, ils vont se marier. Ce devrait être un beau jour, cela devient un cauchemar. Les mariés sont coincés dans deux bus différents, avec leur famille. L'église de campagne retenue pour le mariage semble avoir disparu ; dans les bus la tension monte, les familles se déchirent, les haines cachées ressortent.

Cette comédie déjantée, mais cruelle comme il se doit, est tournée par une nouvelle venue à la réalisation, qui a été la monteuse talentueuse de Terence Malik, Gus van Sant entre autres. Elle adopte la méthode pourtant abandonnée du *Dogme* de Lars von Trier : filmage à l'épaule, pas d'éclairages, improvisations, refus de l'artifice. Et cela lui réussit : on sort séduit de cette histoire corrosive qui pratique avec bonheur l'autodérision à l'islandaise.

Sources : dossier de presse



Film pouvant intéresser les adolescents, les parents restant juges.

Nous nous plumes

France – 2003 – 12', de Jérôme Bonnell, avec Marie Caries, Jean-Michel Portal...

Après une soirée de fête puis une nuit d'amour, un homme et une femme se réveillent au matin, à l'abri des bruits de la ville et des mots que l'on met sur les histoires qui commencent. Regards, caresses, sourires, ils s'offrent une dernière étreinte, partagent un moment d'intimité, conservent une trace de l'autre avant de repar-tir chacun vers la vie qui les appelle.



Monstres contre Aliens

VF, voir pages Jeune Public en fin de carnet.

Millenium

Suède – 2008 – 2h30, de Niels Arden Oplev, avec Michael Nyqvist, Noomi Rapace, Sven-Bertil Taube...

Les aventures de Liz Salander, héroïne féminine improbable, géniale hacker, adepte des sports de combats, fausse psychopathe, et de Mikael Blomkvist, journaliste économique pur et dur, fondateur de la revue *Millenium*, ont fait trembler plus de neuf millions de lecteurs à travers le monde. Il faut dire que tout y est pour fasciner le lecteur : le suspense toujours hale-tant, un humour mordant, un antifascisme militant, et un féminisme décapant.

Millenium, le film, adapte le premier tome : celui où Liz et Mikael se rencontrent, se découvrent et s'associent pour mener une enquête privée à la demande du milliardaire Vanger. Il s'agit d'élucider le meurtre d'Harriet, sa nièce, disparue à l'âge de seize ans. Les deux vont découvrir un monde pervers, où tout le monde se cache derrière des masques trompeurs. Un phénomène à ne pas manquer, ne serait-ce que pour l'incroyable Liz Salander...

Sources : L'Express et premier.fr.
Sources : DVDrama.com, ecrannoir.fr.

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

Ne te retourne pas

France – 2007 – 1h50, de Marina De Van, avec Sophie Marceau, Monica Bellucci, Brigitte Catillon...

N

Jeanne est une femme mariée et mère de deux enfants qui perçoit soudainement des changements dans l'agencement de la maison et des métamorphoses dans son propre corps, changements dont personne ne s'aperçoit. Est-ce lié au stress généré par l'écriture de son prochain roman ? Elle découvre chez sa mère une photographie qui la met sur la trace d'une femme en Italie. Jeanne, désormais physiquement transformée, y trouvera la solution à sa mystérieuse identité...

Collaboratrice de François Ozon pour *Sous le sable* et *Huit femmes*, actrice dans *Sitcom*, réalisatrice (et premier rôle) du troublant *Dans ma peau* (2002), l'histoire d'une trentenaire qui, après une blessure à la jambe, ressent des pulsions autodestructrices, Marina De Van a rassemblé un duo de charme (Sophie Marceau et Monica Bellucci). Les deux teasers, parfaitement symétriques, laisse deviner une histoire où les identités vacillent, à la limite du fantastique.

Sources : dossier de presse

OSS 117 : Rio ne répond plus

France – 2009 – 1h40, de Michel Hazanavicius, avec Jean Dujardin, Louise Monot, Alex Lutz...

O

Dix ans après avoir été missionné en Égypte par le Président René Coty (*Le Caire, nid d'espions*, 2006), l'agent Hubert Bonisseur de la Bath débarque maintenant à Rio. Nous sommes en 1967, la France se fraye tant bien que mal un chemin entre De Gaulle, les prémisses de la surconsommation et les hippies. OSS 117 voyage et, ce faisant, exporte une idée décalée de la France. Il louvoie et il transporte à l'insu de son plein gré tous les paradoxes de cette période.

Longtemps scénariste pour *Les Nuls*, Michel Hazanavicius n'a pas perdu la main. Sans complexe, il mélange les références à tire-larigot. Outre le comique burlesque, la facétie s'appuie sur un grand écart permanent entre un anti-héros champion du premier degré, inapte à la moindre distanciation, et un scénario bâti au contraire sur les allusions, les citations et le recul historique.

Sources : oss117.fr - evene.fr

Où est la main de l'homme sans tête ?

France – 2008 – 1h44, de S. et G. Malandrin, avec C. De France, U. Tukur, B. Lanners...

Eva, plongeuse de haut niveau, victime d'un accident, voit ses nuits hantées de cauchemars. Son père, qui est aussi son entraîneur, tente de la remettre sur la voie de l'entraînement d'une main de fer.

Ne vous laissez pas piéger par le titre gentiment loufoque : *Où est la main...* lorgne beaucoup plus vers le fantastique et l'anxiogène que l'humour potache. Les références revendiquées ou suggérées par les critiques sont David Lynch ou bien le *Rosemary's baby* de Polanski...

La scène d'ouverture, en particulier, est unanimement décrite comme un grand moment d'angoisse et de mise en scène...

Sources : dvdrama.com ; dossier de presse

P



Petit à petit



Piano Forest

VF, voir pages Jeune Public en fin de carnet.

R

Romaine par moins 30

France – 2008 – 1h25, de Agnès Obadia, avec S. Kiberlain, P. Elbé, E. Löwensohn...

La trentenaire arrivée, Romaine voit son ami lui proposer une virée au Canada pour les fêtes de fin d'année. Dans l'avion, persuadée qu'elle va mourir, elle éprouve le pressant besoin de lui avouer un secret... gênant. L'avion ne s'écrase pas mais, à l'atterrissage, ledit ami la plaque et Romaine se retrouve seule dans un pays où tout est différent, même le français.

Romaine... est un film *mini-catastrophes*, dans lequel les incidents burlesques s'enchaînent pour tracer le portrait d'une « grande fille, sans amis, sans passion, sans projets, sans ambition », une sorte de road-movie enneigé où tout peut arriver, même (et surtout ?) le plus improbable.

Sources : dossier de presse



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

La Sangre Brota

Argentine – 2008 – 1h40, de Pablo Fendrik, avec Nahuel Perez Biscayart, Arturo Goetz, Guadalupe Docampo...

S

Quatre ans déjà que Ramiro, le fils aîné d'Arturo a fugué. Un jour, le père reçoit un appel urgent : Ramiro, échoué à Houston, a besoin de 2 000 dollars dans les plus brefs délais. Or, l'argent mis de côté est convoité à la fois par sa femme et par son autre fils, Leandro, qui entend l'utiliser pour monter un petit commerce de revente de drogue. Ambiance très « urbaine », composition soignée et montage tendu : le nouveau film de P. Fendrik (après *L'Assaillant*) semble osciller entre deux registres, la tragédie familiale et le policier. Mais le titre du film laisse entendre que la violence pressentie dès le début ne sera pas que contenue, elle éclatera de manière très visuelle, très brutale.

Sources : dvdrama.com ; variety.com

Le Sens de la vie pour 9.99\$

Australie-Israël – 2008 – 1h18, film d'animation de Tatia Rosenthal, avec les voix de Geoffrey Rush, Anthony LaPaglia...

Tout ce que tout un chacun a toujours voulu savoir sur le sens de l'existence sans jamais oser espérer obtenir une réponse, enfin accessible, et pour seulement 9,99 dollars ! Dave Peck, jeune sans emploi de la banlieue de Sydney, n'en croit pas ses yeux quand il tombe sur cette offre publicitaire alléchante. Une fois la miraculeuse brochure en sa possession, il n'hésite pas à partager ses découvertes avec ses voisins : un vieil homme flanqué de son ange gardien (clochard suicidé dans sa précédente existence), un top model allergique aux poils, un petit garçon dont le meilleur ami est son cochon-tirelire et un étudiant aux prises avec une bande d'alcooliques de... cinq centimètres de haut ! Premier film à l'univers détonnant !

Sources : dossier de presse ; cinemas-utopia.org

Sherrybaby

USA – 2005 – 1h36, de Laurie Collyer, avec Maggie Gyllenhaal, Brad William Henke, Sam Bottoms...

Après trois longues années passées en prison, Sherry Swanson recouvre enfin la liberté. Trois ans passés à l'ombre pour toxicomanie. Totalemment sevrée, libre comme l'air, elle profite de

son premier jour, loin du pénitencier, afin de retrouver ses repères. Elle décide de tout entreprendre pour regagner la garde de sa fille, confiée à son frère et sa femme en son absence. Un film indépendant américain d'une justesse rare et d'une pudeur exemplaire.

Sources : dossier de presse

+ COURT MÉTRAGE semaine du 24 au 30 juin

Le Parloir

France - 2007 - 11', de Marie Vernalde, avec Marie Vernalde, Patrick Catalifo...

Le temps d'un parloir, l'intimité d'un homme et d'une femme volée à l'univers carcéral. Le film rappelle également de façon frontale comment notre société gère la vie des détenus et combien l'univers carcéral est une jungle close.

Slumdog millionnaire

Grande-Bretagne/Inde - 2007 - 2h, de Danny Boyle, avec Dev Patel, Aniv Kapoor, Saurabh Shukla...

Tout gamin, Jamal a vu sa mère tuée dans une émeute anti-musulmane. Avec son frère Salim, la survie sera une dure lutte de chaque instant. Quelques années plus, devenu jeune adulte, il se retrouve candidat à la version indienne de « Qui veut gagner des millions ». Et, à la surprise générale, il a toutes les réponses. Que quel qu'un d'aussi peu éduqué ait répondu à tout est tellement surprenant que des policiers se mettent en devoir de lui faire avouer comment il s'y est pris pour tricher. Au fil de l'interrogatoire, nous serons amenés à comprendre comment c'est la vie qu'il a menée depuis son enfance, qui lui a donné les réponses...

Pour ce film, qui mêle allègrement suspense, humour et Bollywood (le destin implacable qui vous poursuit quand vous croyez le poursuivre...), Danny Boyle a renoué avec la veine qui avait fait la réussite de *Trainspotting* : montage tendu à bloc, bande son vive et choisie avec soin, cinématographie visuellement épataante... Tout en refusant d'enjoliver la misère omniprésente, *Slumdog Millionnaire* maintient un tempo ravageur, celui de quelqu'un qui n'a jamais rien eu à perdre... ER

Story of Jen

France - Canada - 2007 - 1h52, de François Rotger, avec Marina Hands, Tony Ward, Laurence Leboeuf...

Dans un milieu sauvage et hostile, quelque part en Amérique dans une maison abandonnée depuis des années, vivent retirées dans une misère sociale et culturelle évidente Jen et sa maman Sara. Jen a 16 ans et a déjà connu son lot de malheur, dont le suicide de son père. Sara, âgée d'à peine 20 ans de plus que sa fille, vit dans un désespoir et un isolement que ne rompent que les rares discussions - toujours en français - avec sa fille et les visites que lui rend Ian, le demi-frère de son mari, qui semble vouloir lui venir en aide et qui s'installe dans la grange attenante à la maison. À peine rentré dans leur vie, Jen voit dans l'allure, la voix et le regard de cet homme son père défunt et ne tarde pas à s'en éprendre d'un amour sincère d'enfant. Ian se méprend sur les sentiments de la toute jeune fille et, au lieu de rejeter cet amour qu'elle lui voue, il y répond de la pire des façons qui soit en violant Jen puis en s'enfuyant lâchement. Melvin, le grand-père de la jeune fille, n'aura alors de cesse de poursuivre Ian à travers le pays dans une chasse à l'homme sans merci.

Déjà remarqué en 2006 à la sortie de son premier long métrage *The Passenger*, François Rotger signe ici un film western aussi sensible que sans pitié qui, servi par des acteurs indéniablement talentueux et un scénario très original, ne manquera certainement pas de vous émouvoir.

Sources : dossier de presse.

Centre Images et les Studio proposent, le lundi 15 juin, une rencontre avec François Rotger le réalisateur après la projection de 19h30.

Les Vacances de M. Hulot

France - 1953 - 1h36, de Jacques Tati, avec J. Tati, N. Pascaud, L. Perrault...

Monsieur Hulot va passer des vacances bien méritées au bord de la mer. La paisible vie de la pension de famille où il doit séjourner va se trouver sérieusement perturbée par Hulot et ses gaffes. Toujours bien intentionné, toujours

désireux de se faire accepter, il multiplie les bévues et ne cesse d'aggraver son cas (mais manque de révolutionner le tennis).

Comme à son habitude, Tati joue de l'absurdité des situations, de l'incroyable élégance de ses mouvements (le meilleur jeu de jambes du cinéma?) et triture sa bande-son pour créer une ambiance cinématographique parfaitement unique. Quand on ne rit pas on se dit que c'est beau et, parfois, la superposition du rire et de la poésie aboutit à l'émotion pure. ER

Vengeance

Hong Kong - 2009 - 1h41, de Johnnie To, avec Johnny Hallyday, Sylvie Testud, Simon Yam, Lam Suet...

Un père vient à Hong Kong pour venger sa fille, victime de tueurs à gages. Sur son passeport est marqué « cuisinier ». Vingt ans plus tôt, il était un tueur professionnel...

Vengeance est une rencontre intrigante qui fait envie. Tout d'abord parce qu'il s'agit du nouveau film de Johnnie To, un réalisateur brillant et virtuose qui de *Sparrow* en passant par *Election*, entre autres, n'a cessé de nous montrer, récemment, sa très grande forme. Ensuite parce que c'est le retour de notre Johnny national au cinéma et que cette fois il y a toutes les chances pour que ce soit la bonne. Son allure, son impassibilité, semblent être faites pour l'univers de Johnnie To. Ajoutons la toujours excellente Sylvie Testud et les non moins talen-

teux fidèles du réalisateur comme les acteurs Simon Yam ou Lam Suet entre autres. Bref, un film de genre qui promet un fort plaisir.

Bibliographie : dossier de presse

La Véritable histoire du Chat botté

VF, voir pages jeune public en fin de carnet.

Whatever Works

USA - 2008 - 1h32, de Woody Allen, avec Larry David, Evan Rachel Wood, Patricia Clarkson...

Après un détour européen (*Match point*, *Vicky Cristina Barcelona*...) W. Allen retourne à New York pour ce qu'il sait peut-être le mieux faire : une comédie bavarde (au bon sens du terme) avec personnages borderline à la fois agaçants et sympathiques. En l'occurrence, ici : un homme plus tout jeune, misanthrope, égocentrique et excentrique, qui se retrouve à côtoyer une jolie jeune femme du sud puis sa famille, passablement dérangée également. Le synopsis a l'air très mince mais on peut faire confiance à Allen, grand spécialiste des situations et du rythme pour nous offrir un régal de vacherries en ce début d'été.

Sources : firstshowing.net ; imdb.com

répondeur
08 92 68 37 01
0,34 € la minute
www.studiocine.com

Cinéma

TOURS

Henri LANGLOIS

Soirée de clôture

lundi 8 juin - 19h30

Tous en scène

de Vincente Minnelli (1953) USA couleurs 112'

Tony Hunter, danseur déchu, va tenter, avec des amis, de relancer sa carrière

sur les planches. Mais le succès n'est pas au rendez-vous. De plus, il ne peut pas souffrir sa partenaire. Une immense comédie musicale, réalisée par un des maîtres en la matière, avec Cyd Charisse et Fred Astaire.



ICI...

RETOUR AUX SOURCES

Pour son premier film en tant que réalisateur, Daniel Auteuil opte pour les valeurs sûres, puisqu'il a choisi de tourner une nouvelle version de *La Fille du puisatier*. Est-ce que parce que Pagnol est indirectement à l'origine de son nouveau et brillant départ dans la carrière de comédien (mais si rappelez-vous : avant sa bouleversante et pathétique composition d'Ugolin pour le *Manon des Sources* de Claude Berri, le registre d'Auteuil c'était plutôt les comédies potaches frôlant le nanar) qu'il l'a choisi comme figure tutélaire pour ce nouveau tournant professionnel ? Cette histoire, préalablement interprétée par Raimu, Josette Day et Fernandel, conte les relations conflictuelles entre une future fille-mère (à l'époque on ne disait pas mère célibataire) et son père dans l'arrière pays provençal des années 40.

L'ESPION QU'ON AIMAIT

Ahhh, Hubert Bonisseur de la Bath, c'est tout un film à lui tout seul : raciste, macho, bête à bouffer du foin... un gouffre tel qu'on l'on est véritablement attiré, aspiré par le vide ! Reconnaissons que ce personnage d'espion complètement décalé ne pourrait être interprété par un autre que Jean Dujardin, qui même s'il bénéficie d'un travail d'équipe exceptionnel (dialogues, mise en scène, décors) est tout *bonnissimeusement* MAGIS-TRAL ! Alors réjouissons-nous, notre super héros reviendra pour une troisième et dernière (les bonnes choses doivent avoir une fin pour rester bonnes) aventure qui l'entraînera dans la Françafrique des années 80 ; et si les diamants de Bokassa sont éternels, lui aura quelque peu vieilli, grossi et même enlaidi (est-ce vraiment indispensable ?).

NOCES DE PAPIERS

Après le très réussi *Ceux qui restent*, la comédienne Anne Le Ny (*Le Goût des autres, Se souvenir des belles choses...*) va réaliser son deuxième long métrage : *Les Invités de mon père*. Michel Aumont y interprétera un chef de famille qui décide d'épouser une jeune Moldave, afin de lui permettre d'obtenir des papiers. Ce geste plein d'altruisme ne sera pas forcément du goût de ses grands enfants interprétés par Karin Viard et Fabrice Luchini.

LA CORDE AU COU : OUI ; LA BRIDE SUR LE COU : NON !

Le couplé gagnant de *Séraphine*, Martin Provost et Yolande Moreau, ont de nouveau pris le départ pour une course d'obstacles. En effet, adapter le roman de Keith Ridgway, *Mauvaise*

penne, ce n'est pas choisir la facilité : il s'agit de l'histoire d'une femme séquestrée et frappée par son mari, qui finira par le tuer. Pour faire cesser son calvaire. Gageons que la fine équipe saura éviter les écueils des situations complaisantes et *tire-larmes*.

ET AILLEURS...

S'IL N'EN RESTE QU'UN...

Jean-Luc Godard persiste à creuser le même sillon : un cinéma sans concession, loin de la grande distribution, sans chercher à susciter l'envie du spectateur. Le tournage de *Socialisme*, en lui faisant parcourir nombre pays Européen, serait-il le gage d'une ouverture sur le monde ? On verra ce qu'en dit le philosophe Alain Badiou qui tiendra dans le film, le rôle d'un conférencier.

PRÊT À TOUT ?

Tom Cruise, c'est un fait, a perdu la main : fini le temps où il était une des personnalités les plus influentes de la planète Cinéma, ses déclarations pro-Scientologie ont fini par lasser et ses derniers films (*Lions et agneaux, Walkyrie*) n'ont pas vraiment été des succès. Coup médiatique ou réelle envie de changer de registre, quoi qu'il en soit, il annonce son intention de tourner une nouvelle version du *Dernier tango à Paris*, en compagnie de son épouse, Katie Holmes. Saura-t-il pour l'occasion retrouver l'ambiguïté dont il avait su faire montre dans *Eyes Wide Shut* (n'oublions pas que sa partenaire était la quasi toujours excellente Nicole Kidman et le réalisateur Maître Kubrick en personne, alors évidemment... ?)

Deuxième surprise (et là, on se frotte les mains), il tournerait avec David Cronenberg et Denzel Washington, *The Matarese Circle*, une histoire d'agents secrets aux intérêts contraires, contraints de s'associer pour mener à bien une mission !

BAIN DE JOUVENCE

Deux ans après *2 Days in Paris*, succès inattendu mais mérité de l'été 2007, Julie Delpy revient derrière la caméra pour un projet sur lequel elle planche depuis plusieurs années : *La Comtesse*, l'histoire d'Erzebeth Bathory, une comtesse hongroise du XVI^{ème} siècle, qui afin de préserver jeunesse et beauté, avait créé la balnéothérapie, non pas à base de lait d'ânesse (trop convenu, et pas assez efficace), mais en utilisant le sang de jeunes vierges. La réalisatrice voulant goûter tous les effets de ce désormais grand classique de la cosmétique, n'a pas hésité à se plonger elle-même dans ce bain de sang et à succéder ainsi à l'inoubliable Delphine Seyrig. ■ IG



Noir, est-ce noir ?

L'élection de Barack Obama aura déclenché en France une vague d'enthousiasme assez stupéfiante. Quelles que soient les familles politiques, tout le monde s'est réjoui de cet événement historique dans un bel élan unanime : l'élection du premier président noir ! Certes des commentateurs ont bien noté l'aide apportée (sans le vouloir) par la fin de règne calamiteuse de Bush Jr et par le déclenchement d'une crise économique mondiale d'une ampleur jusque là inconnue. D'autres ont noté que ce président n'était noir que dans un pays où le mot *métis* n'existe pas selon la loi d'airain du *one percent blood*. Peu ont remarqué que ce président chéri des Français n'aurait eu aucune chance d'être élu... en France. Car son charisme ravageur ne fonctionne que pour les autres. Inimaginable en effet que soit élu dans notre beau pays donneur de leçons morales un métis d'origine africaine, dont le second prénom est Hussein et qui a grandi dans un pays musulman... Il suffit pour cela de regarder les bancs de nos assemblées, nationales, régionales, communales, hors DOMTOM...

Pourtant *la question noire* semble désormais incontournable en France. Comme l'écrit l'historien Pap Ndiaye : « *Les Noirs de France sont individuellement visibles, mais ils sont invisibles en tant que groupe social et qu'objet d'étude pour les universitaires... puisque la République française ne reconnaît pas officiellement les minorités, et ne les compte pas non plus. On pourrait se réjouir de l'invisibilité des populations noires, ou en tout cas considérer que cela ne pose pas de problème en soi, si certaines difficultés sociales*

spécifiques qui les affectent étaient mesurées, connues, reconnues. »¹ Invisibilité dans les représentations politiques mais aussi longtemps médiatiquement (hors de la musique et du sport). Visibilité pour les tracasseries ordinaires, les discriminations quotidiennes, les conceptions héritées du colonialisme qui ressortent immanquablement qu'il s'agisse des *sauvageons* des émeutes de 2005 ou dernièrement du *racisme anti-blanc* qui couvait sous la grève générale guadeloupéenne.

Dans le cinéma hexagonal, la présence d'acteurs ou d'actrices noirs est relativement rare. Et nous serions incapables de citer des noms de stars à l'instar des Will Smith, Forest Whitaker, Denzel Washington, Whoopi Goldberg... C'est peut-être ça qui m'a le plus séduit dans le dernier film de Claire Denis *35 rhums* : tous les personnages de cette histoire banale sont noirs ou métis (si ce n'est Grégoire Colin) et ce n'est à aucun moment un problème. Ce film n'est pas un pamphlet contre le racisme, ni une revendication des origines, c'est juste un film sensible sur des habitants ordinaires de la région parisienne qui vivent comme ils le peuvent des histoires d'amour, le temps qui passe, le quotidien qui use... Dans son intranquille normalité, ce récit (un peu trop) elliptique fait un bien fou et lutte sans le dire contre bien des présupposés : les Noirs ne sont-ils pas d'ailleurs « *des Blancs avec une peau noire.* »² ■ DP

¹ *La condition noire – essai sur une minorité française* (Calman-Lévy 2008).

² Martin Luther King.

LA FILLE DU RER

de André Téchiné

● Deux générations confrontées à la même souffrance liée à une absence de considération et de reconnaissance parentale mais 2 réactions différentes : le jeune garçon au centre des tensions parentales qui verbalise son ressenti et se sauve, préservant en lui la capacité à aimer (il déclare à la jeune femme qu'il est prêt à l'attendre pour l'aimer). La jeune femme qui est abandonnée par son amant, que la mère ne reconnaît pas comme adulte responsable (elle lui écrit ses CV, elle fait jouer ses relations pour tenter de forcer un poste de secrétaire) : la souffrance se retourne contre elle-même dans un désir de changer de peau (scarifications). Deux symboles rythment le film = l'eau omniprésente dans le jardin de la mère (l'amnios ?) et le roller qui donne une trajectoire chaloupée (à hue et à dia ??) synonyme des tergiversations possibles de l'âme (à l'inverse de la marche dont la rectitude serait le symbole d'une vie plus déterminée). K

LA JOURNÉE DE LA JUPE

de Jean-Paul Lilienfeld

● Film poignant où toutes les vérités sont dites par Isabelle Adjani, la professeure de Français. En comparaison, *Entre les Murs* n'est qu'une bluette... L'Ingénue.

Isabelle enfin de retour joue magistralement un rôle de prof bouleversant, violent et tellement juste face à ses élèves *presque inno-*

cents et à l'éternel binôme *du bon flic* et de *l'autre en salopard carriériste*. CL

UNE FAMILLE BRÉSILIENNE

de Walter Salles et Daniela Thomas

● « *En avant, en avant !* », finit par psalmodier l'évangéliste de la famille. C'est en effet à une marche en avant, mais qui s'apparente plutôt à une forme de fuite, celle du Brésil tout entier (?) que nous découvrons sous un mode kaléidoscopique brillamment orchestré par Walter Salles et Daniela Thomas. À chacun son espérance, sa croyance, sa quête : le foot* bien sûr à la fois plaisir, religion et possibilité de réussite sociale (improbable mais finalement pas tellement plus que l'accès au métier d'éboueur si l'on en juge par l'importance des files d'attente), mais aussi Jésus, un père autobus échappant aux incendies, la moto gagne-pain tantôt légal, tantôt moins, les enfants chéris et malmenés...

On notera l'absence d'espoir fondé sur la voie collective, politique que Walter Salles avait pourtant magnifiée en filmant la jeunesse du Che dans *Carnets de voyage*. Visiblement, Lula n'a pas acquis la même aura messianique auprès de son peuple.

*Rarement des scènes de foot auront été aussi bien filmées, ici elles échappent au caractère apprêté qu'elles revêtent le plus souvent au cinéma, la difficulté revenant à rendre compte de l'imprévisibilité des actions qui fonde leur pouvoir de fascination et leur efficacité en même temps. Monsieur HR

Rubrique réalisée par RS

☛ Ce monde de bourgeois et de cocottes m'insupporte tellement que je n'arrive pas à me laisser emporter par cette histoire d'amour que la fuite inexorable du temps devrait pourtant rendre, dans sa facture classique, encore plus délicieusement déchirante. DP

☛ C'est une histoire pleine d'empêchements, d'attachements et de vêtements, une roman qui tient la comptabilité des rentes et des années, un scénario qui ne laisse pas beaucoup de place ni de temps à l'amour, celui qui emporte et qui offre. D'après Colette, « *Il y a deux sortes d'amour : l'amour insatisfait qui vous rend odieux, et l'amour satisfait qui vous rend idiot.* » : fabuleuse alternative ! Stephen Frears a brillamment mis en scène cette sombre et très limitée formule. C'est tellement ravissant, parfois, qu'on en oublierait presque la vénalité, l'égoïsme et le cynisme de tous les personnages. BM

☛ Nous sommes dans un musée, la luxuriance des costumes, des jardins, de l'ameublement et des objets art déco est mortifère. Cette surcharge étouffante dit bien qu'un monde se termine. La première guerre mondiale va l'anéantir entraînant le faible Chéri dans son sillage meurtrier. JF

☛ Offert à la caméra de Stephen Frears, le visage de Michelle Pfeiffer est une page sur laquelle viennent s'inscrire subtilement : le temps qui passe, les renoncements, et les blessures, tout en ne laissant paradoxalement transparaître, dans les instants qui suivent le coup porté, qu'une surface lisse et sereine. Du grand art ! IG

☛ Stephen Frears renoue avec la veine des *Liaisons dangereuses* : personnages qui contournent les règles de la bonne de la société, caractères cruels, jouant avec les conventions. Un monde impitoyable où celui qui chute est broyé. Un monde où des femmes fortes mènent le jeu. Mais cette fois-ci, l'une d'elles est malgré son *métier* une pure : Léa, interprétée par la magnifique et bouleversante Michelle Pfeiffer. Et puis, il y a ces cadrages, ces photos simplement picturales : Frears a trouvé un directeur de la photo brillant, à la hauteur

de son talent, Darius Khondji, qui a travaillé sur *La Cité des enfants perdus*, *Delicatessen*, entre autres. Du grand art. CdP

☛ On peut regretter que Frears ne soit pas allé vraiment au bout de son sujet : le souci de préserver les apparences (et notamment physiques) par-dessus tout. Il n'en reste pas moins que les félures qui transparaissent sous le vernis de la sociabilité sont d'une grande cruauté et particulièrement dures. ER

☛ On se laisse séduire par le charme des acteurs et la beauté des décors, mais en sortant de la salle on a plutôt envie de relire le roman de Colette, moins *parfait* mais plus émouvant. LB

Tokyo Sonata, film militant ?

Je reviens d'une projection de *Tokyo Sonata*, de Kiyoshi Kurosawa. Et je sors d'une lecture de l'article consacré au film dans *Les Cahiers du cinéma* d'avril 2009, article intitulé *Au-delà des tempêtes*.

Je sors de cette lecture très surpris. Certes, le titre de l'article est particulièrement adapté au film, mais je n'ai pas vu le même film que *Les Cahiers*, qui a aucun moment ne parlent de la thématique sociale du film.

Car, à sa manière, sans avoir l'air d'y toucher, *Tokyo Sonata* est un film militant, un film qui dénonce. Ce qui déconcerte peut-être, ou qui occulte cet aspect, c'est que ce militantisme n'affiche aucune couleur politique, ni syndicale, ni associative, ni même humanitaire.

Ce qui fait dire aux *Cahiers* que l'on est dans le genre de la chronique familiale. Et c'est bien de la chronique d'une famille qu'il s'agit : le père, la mère, les deux fils. Le père, cadre d'entreprise, se fait jeter au chômage sans préparation. La mère est coincée dans son rôle de mère traditionnelle, dévouée au bien-être de la famille. Le fils aîné est mal dans sa peau (il s'enrôlera dans l'armée américaine pour échapper au mal-être). Le benjamin se révèle discrètement comme un pianiste en herbe de génie, mais le père lui interdit de faire du piano.

Alors, un drame de la famille, de l'incompréhension familiale ? Oui, si l'on retient que le drame se déroule dans une famille. D'autant que les plans faussement larges du réalisateur nous enferment dans l'univers étroit de cette famille et de sa petite maison confortable.

Non, si l'on prend en compte que nous sommes dans une famille japonaise. Au Japon, dans un film tourné par un cinéaste japonais. Un cinéaste qui dénonce le fonctionnement de la famille, mais aussi du monde de l'entreprise, japonais.

Le malheur du père est double. C'est d'abord une victime du système économique, système aggravé par le style de *management* japonais : voir la scène inaugurale où celui-ci est licencié brutalement, avec un cynisme terrifiant. Mais c'est aussi une victime du mode de vie japonais : le sens de l'honneur, l'autorité absolue du père, font qu'il ne peut avouer cette disgrâce, sous peine d'être déshonoré. Commence alors le calvaire.

C'est le point de départ de la dénonciation : l'inhumanité du monde du travail, le code de l'honneur conduisent un père à vivre dans le mensonge et la dissimulation. Pire : dans cette société où la bienséance bannit toute forme de contact affectif, toute manifestation d'affection (ce serait un signe de faiblesse dégradant), le père, la mère, les enfants n'ont aucune possibilité de communiquer. Ce sont bien les codes sociaux du Japon, les modes de fonctionnement de la société et de la famille japonaise, que le réalisateur dénonce.

Et il le fait souvent avec maestria : par exemple dans ces plans serrés, souvent en plan demi-rapproché, sur les files de chômeurs, plans si serrés qu'il faut un long panoramique pour les parcourir. Files interminables, résignées, où chacun cherche à garder un reste d'honorabilité : on fait la queue dans son costume de cadre, un livre

à la main (qu'on lit debout), et l'attaché-case de l'autre. On y conserve les symboles dérisoires de la réussite sociale. C'est cette fausse manière de rester digne, de rester debout, que dénonce Kurosawa dans ses plans : il met à nu un code de l'honneur destructeur et qui conduit au ridicule, au malheur, voire au suicide. Un code de l'honneur qui tue surtout toute révolte, toute velléité de dire non. Et donc toute chance d'échapper au malheur.

Le père n'a jamais un geste pour sa femme, pour ses enfants. Les scènes de repas montrent magnifiquement la solitude de chacun des membres de la famille. Le père ne sait que dire : *non* à tout ce qui menace le rituel familial ou son autorité, à tout ce qui n'est pas dans la *normalité*. *Non* violent au fils aîné qui veut s'engager. *Non* tout aussi violent (il manque de le tuer dans l'escalier) au fils cadet, qui voudrait faire du piano.

Rigide, comme les codes sociaux japonais le lui imposent, le père en devient grotesque quand sa femme le croise dans un centre commercial en tenue d'agent d'entretien : il s'enfuit, et court, court, dans les rues sans fin, droit devant lui, en proie à la terreur. En s'enfuyant, il a d'ailleurs une parole révélatrice adressée à sa femme : « *Non, non, ce n'est pas ce que tu crois...* » Comme s'il était devenu obscène à force de déchéance.

Alors, un film antijaponais ? Dans un sens, oui, parce qu'il est fait par un cinéaste japonais, qui ne supporte plus l'étouffement des individus dans la société de son pays. Mais un film qui nous concerne tous terriblement, parce que le chômage, les licenciements qui brisent la vie des hommes et des femmes, ce n'est pas qu'au Japon. Parce que l'isolement de l'individu, dans la famille, dans la société, cela ne nous épargne pas non plus. Ni cette illusion que la dignité consiste à ne rien dire, à cacher ses échecs et ses faiblesses. Et qui nous enterre dans l'incommunicabilité et la malheur (qu'on se rappelle les chefs d'œuvre du néo-réalisme italien).

Il y a des faiblesses dans le film : l'abus de métaphores faciles (la lueur qui apparaît sur la mer quand la mère veut repartir à zéro, la lueur de l'aube le lendemain sur son visage quand elle veut rentrer chez elle). Mais c'est un film inattendu chez un cinéaste qui avait le fantastique pour sujet de prédilection (et qui y excellait), un film qui prouve qu'on peut faire des films militants loin des slogans tout faits, loin des stéréotypes, et chargés d'humanité et de beauté : le fils benjamin qui joue si magnifiquement la sonate *Clair de lune* de Debussy accrédite l'idée que l'art, particulièrement la musique, nous élève au vrai rang d'être humain. Leçon militante, leçon d'humanisme. Cdp



« Le retour à la norme
me paraît plus inquiétant que la folie. »

Claude Chabrol

Une enseignante de français exaspérée (Adjani, très bien) d'un collège dit difficile (on peut comprendre Sonia Bergerac – pour les sceptiques, même les fausses, une visite gratuite est envisageable) pète les plombs lorsqu'un revolver tombe du sac d'un ado censé être ici pour déclamer du Molière ; elle braque alors tout ce petit monde pour le moins agité, puis règle ses comptes avec la classe, l'institution scolaire, le système en général, son hypocrisie inexpugnable, crie, en somme, à la face du monde sa souffrance, d'autant que sa vie privée se fissure. *La Journée de la jupe* nous prend d'emblée à la gorge. S'en suit un téléphonique galimatias scénaristique, avec pression policière en tous genres, rodomontades ministérielles, dialogue pathétique avec la famille, sans oublier les conseils des collègues, soulagés d'avoir échappés au pire.

Ne pas souscrire au panurgisme angélique de beaucoup (cécité de plus en plus insupportable), moins encore hurler avec les loups, aussi méchants que réacs (un gosse impertinent, voire violent, ne sera jamais une bête à abattre).

Oui, le film dérange, il démange même, c'est urticant, ça gratte sévère, prurit de rage assuré, mais pas à l'endroit prévu.

L'enfer, on le sait, est pavé de bonnes intentions. La prof ne prend pas seulement en otage quelques élèves, c'est le spectateur même que le scénario séquestre. Une identification au personnage malmené, malsaine et maladroite, résultat d'une perte sournoise des repères et d'une totale déresponsabilisation (empathie minimale d'une fiction). Expliquons-nous, précisons notre propos, autant que faire se peut. Sonia fait partager « ses envies de meurtre », qu'on est en droit de rejeter. La violence ressoudé toujours la communauté, elle fait des spectateurs un collectif de trouille, en attente d'un retour à la normale : ce qui lui est donné à désirer, c'est la normativité. Ce en quoi, quelque part, pour parler comme dans les années 70, le film fascise (à cet égard, le réalisateur, Jean-Paul Lilienfeld, ne semble pas très sûr de son affaire, puisqu'au mitan du film, on apprend que Madame Bergerac – ça sent bon la France – est d'origine maghrébine...)

Comment filmer la mise en scène d'un imaginaire normalisant ? De deux – seulement deux – points de vue (Serge Daney : *La Rampe*, 1983) : dans *La Journée de la jupe*, celui de la prof et celui de ses élèves, en tête à tête, dans un huis clos hors

contexte. L'école est pourtant à l'image de la société qui l'entoure, élitiste et inégalitaire (ce qui ne légitime en rien les discours démagogues laxistes). Les autres points de vue (spatial, moral, social ou/et politique) sont évacués hors champ. Il n'y a pour la caméra, donc pour nous, que cette double position. L'adhésion du spectateur à toute incarnation de la contre-violence, quelle qu'elle soit, finit par s'imposer. Or, pardon d'insister, il y a bien un hors champ : la banlieue, (exil, même s'il ne s'agit pas d'une étymologie exacte...) Refoulé, certes (mal, la preuve). Deux morts (la prof et un gamin) : les balles au centre. Nous voilà bien avancés.

Le philosophe a écrit : « Au stade le plus élémentaire du struggle for life, ce ne sont pas d'aveugles instincts qui s'opposent à travers les hommes, ce sont des structures complexes ». (Sartre, *Critique de la raison dialectique*, tome 1, livre 2). D'autre part, sans se faire piéger par le psychologisme ambiant, un cinéaste se doit d'offrir une chance à ses personnages, au moins une, minimum syndical éthique, éviter ainsi la caricature stérile. On est loin du compte : l'ado mis à l'index (il y a de quoi), est une boule de haine et de hargne monolithique, sans scrupules. Un peu court, toutefois, non ? Les cours reprendront certainement la semaine prochaine. Que faire ? OF



Eden Paradis / Welcome
INTERFÉRENCES
 Nulle part-Terre promise

Clandestins

Un reproche que l'on fait fréquemment au cinéma français, c'est de ne plus être en phase avec la réalité sociale et politique du pays réel, de ne plus être capable de la prendre pour toile de fond, piégé par le grand écart permanent dû au financement par les chaînes de télévision entre un cinéma grand public de divertissement et un cinéma prise de tête, sans moyen et sans réel public. Et de comparer avec la pugnacité politique du cinéma anglais et l'inventivité narrative du meilleur cinéma américain...

Pourtant, cette assertion frappée du bon sens semble en contradiction avec la liste, impressionnante, des films français qui ont su inscrire avec talent leurs personnages et leurs intrigues dans un contexte social contemporain, que ce soit sous une forme grand public ou dans un cinéma d'art et d'essai plus exigeant : la gestion des entreprises dans un univers ultra libéral avec *La Question humaine* de N. Klotz ou *Sauf le respect que je vous dois* de F. Godet, *Le Nouveau protocole* de T. Vincent ou *La Très grande entreprise* de P. Jolivet, les travailleurs immigrés avec *La Graine et le mulet* de A. Kechiche, *Dernier maquis* de R. Ameur-Zaïmeche ou *Française* de S. El Bouhati, la vie dans les collèges avec *Entre les murs* de Cantet ou *L'Année de la jupe* de J-P. Lilienfeld, le terrorisme avec *Espions* de N. Saada, les faits divers et leur sur média-

tisation avec *La Fille du RER* de A. Téchiné, la dérive sécuritaire avec *Très bien merci* de L. Cuau... Les hasards de la distribution confrontaient sur nos écrans trois films sur les clandestins, trois films aussi différents que possible : *Eden paradis* de Costa-Gavras, *Welcome* de P. Lioret et *Nulle part, terre promise* de E. Finkiel, trois films dont le terminus s'appelle cependant Calais.

Eden Paradis commence assez classiquement par l'arrivée de deux jeunes hommes qui veulent rejoindre l'eldorado français sur le cargo miteux de passeurs peu scrupuleux... qui les abandonneront à l'approche de la côte grecque dès l'arrivée des gardes côtes. Sans hésiter, le plus entreprenant des deux, Elias, plonge et échappe à l'interpellation. Étonnamment, alors qu'on attendait Costa-Gavras dans un cinéma de dénonciation plus grave, le lendemain matin, à son réveil sur la plage, le film bascule dans le registre de la fable avec de nombreuses scènes décalées et volontairement comiques : Elias se retrouve sur une plage de nudistes et doit, pour ne pas se faire remarquer par la police, omniprésente, se résoudre, malgré sa pudeur, à aborder ce nouveau monde en tenue adamique. Au-delà de l'aspect comique, le *no man's land* que constitue le camp de vacances devient le symbole de cette Europe opulente et centrée sur la recherche du plaisir, décomplexée et

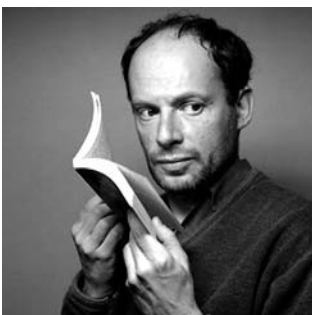
décontractée, mais policière et entourée de frontières invisibles et bien réelles. Comme Terence Stamp dans *Théorème* de Pasolini, le beau Elias sert de révélateur aux contradictions de notre société. Il révèle les désirs cachés de ceux qu'il croise. Au delà du portrait d'un clandestin, l'odyssée vers Paris devient une course poursuite burlesque où l'on en apprend plus sur ceux qui l'aident que sur Elias lui-même.

C'est l'un des points communs avec *Welcome*, le film de P. Lioret. Au début, Simon le maître nageur magnifiquement interprété par V. Lindon n'a que des mauvaises raisons d'aider Bilal. Nul altruisme : en hébergeant le jeune Kurde et son ami, Simon ne pense qu'à briller aux yeux de son ex, essayer de la reconquérir puisque la vie sans elle lui est, au quotidien, nuit après nuit d'insomnie, à proprement parler insupportable. Il est prêt à tout, à mentir, à prendre des risques, à se découvrir généreux. C'est la force du film de P. Lioret, de n'être jamais un film à thèse, à message, mais avec beaucoup de talent, un film qui raconte une histoire. Dans un cadre géographique et historique précis. Avec des personnages crédibles et émouvants. Dans un lieu où la logique policière fabrique des situations kafkaïennes. D'où l'imbécillité du premier commentaire du ministre de l'identité nationale E. Besson : *Welcome* ne dénonce pas frontalement la politique française vis à vis des clandestins. Il montre. Avec suffisamment de vraisemblance. Et d'empathie. Et si l'on sort bouleversé de ce film, c'est parce que cette histoire d'amour impossible – entre deux jeunes venus du bout du monde, entre un jeune homme et son père adoptif, dans le

cœur d'un couple défait – est bouleversante. Et insupportable l'omniprésence policière.

Nous étions nombreux à avoir été bouleversés par le premier long-métrage d'E. Finkiel intitulé *Voyages*. On y suivait les trajectoires de trois dames juives marquées par leur emprisonnement dans des camps de concentration. Le film était divisé en trois parties dans trois lieux différents : la Pologne, la France, Israël. Son nouveau film *Nulle part-terre promise* pourrait reprendre le titre précédent : *Voyages*, puisque l'on y suit, de nouveau, trois histoires qui s'entremêlent, trois histoires dont le seul point commun est que leurs personnages franchissent des frontières. Il y a là un cadre un peu falot qui accompagne les machines-outils délocalisées dans une usine en Hongrie, un père Kurde et son fils qui tentent de rejoindre la terre promise anglaise et enfin une étudiante qui parcourt l'Europe en train en filmant avec son caméscope numérique des visages de pauvres dont la beauté l'impressionne. Le cinéma de E. Finkiel est pratiquement abstrait, on ne sait presque rien des personnages, on ne perçoit que des bribes de dialogues et pourtant, cette épure est étonnamment basée sur les sens : masses colorées qui structurent l'écran, bruits incessants, cris, chocs, sirènes, zapping télévisuel. Le film commence d'ailleurs au milieu des cris d'ouvriers du nord de la France dont l'usine ferme et semble toujours en prise directe avec le monde tel qu'il va. Mal. Comme s'il prenait, avec son art du collage, le pouls d'une Europe où règne la liberté de circulation des marchandises, des images, mais toujours moins celle des personnes. DP

L'Être voix



Voici un livre* qui a consisté à écrire (avec des mots) que la voix existe en tant que telle (même sans les mots). Autrement dit, la voix-matière, la tessiture, cette « texture de son » aussi muette qu'audible, saute dorénavant aux yeux et aux oreilles (l'essai gentiment décousu est assorti d'enregistrements).

Du reste, le titre : *Voix off*, malgré une apparence singulière, est sourdement, finalement, pluriel. Car ce sont bien toutes les voix particulières, connues et inconnues, grandes et petites, cinématographiques, théâtrales et quotidiennes que Denis Podalydès nous propose d'écouter. Toute voix a lieu d'être. Aucune ne mérite de rester strictement anonyme ou anecdotique, qu'elle s'exprime dans la sphère privée ou sur la scène publique, qu'elle appartienne à un frère, à une vedette ou à une doublure, qu'elle interprète une peau de chagrin ou une enflure, qu'elle soit la sienne, la vôtre, la mienne.

« Je sais que je parle, je sais que c'est de moi qu'il s'agit, non pas dans le texte, bien sûr, mais dans la diction de ces pages. » Essentielles, donc, sont les voix. Du reste, ne me suis-je jamais dit qu'une voix m'a dit, comme qui dirait, que le prince a dit, qu'un jour viendra ? La voix parle en soi, quand bien même les mots d'apparence insensée trotteraient dans la tête encore plus vite que la poésie-éclair (est-elle jamais claire, cette purée de poésie qui s'imisce dans toute sorte de langage ?).

Voilà pour la partie émission. S'agissant de la réception (il est question de voix télévisuelles, aussi, dans ce livre), Denis Podalydès nous explique, au fil des pages et à mots couverts, que les souvenirs résident autant dans les sons que dans les images. Oui, une voix et les qualités d'une voix nous imprègnent : telle est l'originalité du propos. Car si nous sommes accoutumés à la réminiscence des images mentales autant qu'au goût proustien, il semblerait que les voix n'aient jamais été autant à la une. Nul doute que Denis Podalydès a acquis les capacités de reconnaître et de caractériser chaque voix, de la même manière que le commun des mortels est en mesure d'identifier sans y penser un visage. Alors, les mots et ce que l'on veut dire, après tout... Puisque j'ai lu et surtout écouté *Voix off*, je saurai désormais que l'on comprend autant avec les sens (en se contentant d'entendre, en goûtant presque) qu'en décortiquant le sens. Comprendre, ne pas comprendre ; qu'est-ce que cela signifie, au fond ?

« Parfois, sans s'en rendre compte, on confie à la voix le soin de se représenter tout entier. » C'est pourquoi ne pas comprendre une voix, pas davantage que l'être d'une voix, n'implique nullement que cet être-voix serait incompréhensible. Peut-être faut-il attendre pour entendre et, en coulisses, en sourdine ou quelque temps plus tard, oser prétendre comprendre, c'est-à-dire « embrasser par la pensée ». Veillons à ne pas casser les voix qui sont d'autant plus fragiles qu'elles sont inconnues, à ne pas rejeter celles qui ne s'offrent pas d'emblée. Au minimum, si nous ne pouvons décidément pas les sentir, donc même pas les embrasser avec ou sans la langue, béquottons-les.

Les voix, proférées ou non, publiables ou non, proprement existentielles, Denis Podalydès les aime toutes en soi. Pour parvenir à cette générosité amoureusement et largement embrassante, sans doute a-t-il d'abord accepté, puis apprivoisé et décliné celle qu'il lui est donné d'utiliser. « *Ma voix des autres* » est bien cette « voix off », en soi et hors soi dont Denis Podalydès a l'humilité de ne pas décréter si elle est singulière ou plurielle, simple ou complexe, enfantine ou adulte, absolument ou relativement sienne. Quelle qu'elle soit, la voix est toujours délicieusement empruntée, autant que réfléchissante. Il faut bien la/le reconnaître. ■ BM

* Denis Podalydès, *Voix off*, Paris ; Mercure de France, 2008, coll. Traits et portraits (livre et CD audio). Cet ouvrage a permis à son auteur d'obtenir le prix Femina Essai 2008.

Étapes sans arrêt

Né en 1963, Denis Podalydès a suivi des études de philosophie et de lettres (hypokhâgne et khâgne). Après son admission au cours Florent, il est entré au Conservatoire national d'art dramatique en 1984, puis à la Comédie française en 1997, avant d'en devenir sociétaire en 2000. Acteur sur planches et sur toile, metteur en scène, scénariste et écrivain, il mène une carrière plus que florissante. Il a tourné sous la direction de son frère Bruno Podalydès (*Versailles Rive gauche* en 1992, *Liberté-Oléron* en 2001, *Le Mystère de la chambre jaune* en 2003), mais aussi sous celle d'Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé... ma vie sexuelle* en 1996), de Robert Guédiguian (*A l'attaque !* en 2000), de François Dupeyron (*La chambre des officiers* en 2001) et de Bertrand Tavernier (*Laisser Passer* en 2002), entre

autres... Il a récemment interprété Jacques Attali dans *Coluche, l'histoire d'un mec* et le brigadier-chef Labouret dans *La Journée de la jupe*. À cette filmographie très sélective, s'ajoutent plusieurs interprétations pour des œuvres de télévision.

La vivacité d'acteur de cinéma ne l'empêche pas de réussir simultanément au théâtre. Depuis 1997 et surtout 1999, année de l'obtention d'un premier Molière pour son interprétation dans *Le Révisor* de Gogol, Denis Podalydès enchaîne les rôles et les mises en scène. Celle de *Cyrano de Bergerac* lui a valu un autre Molière en 2007. Altruiste dévoreur de lignes, Denis Podalydès prête sa voix à la lecture de grands textes poétiques (Baudelaire) ou romanesques (Agatha Christie, Marcel Proust, Céline). ■ BM

Moi et tou(te)s les autres*

En ce vendredi 10 avril, il nous a été possible de voir un programme de courts métrages expérimentaux, réalisés par des membres du Collectif jeune cinéma comme Awatef Fettar qui à cette occasion a rappelé que le CJC avait été créé en 1970 par Marguerite Duras notamment, pour permettre à un cinéma non narratif d'exister.

Avec *Nue, jamais*, ou l'effeuillage d'une femme voilée, la jeune réalisatrice (s')interroge au sujet de la soumission, de la domination des femmes ; elle explique que « toutes les femmes voilées ne sont pas obligées de le faire et que quand elles font ce choix, cela ne les empêche pas d'avoir un univers fantasmatique complexe et riche », elle est d'autant plus concernée par le sujet qu'elle-même a été voilée à une époque de sa vie. Ce même

soir, nous avons également rendez-vous avec LëZiX, (ex Queer Factory), un groupe de plasticiens vidéastes venus présenter leur travail et en discuter avec le public : Nexus, Mino d.c, Hervé Joseph Lebrun et Laurence Chanfro étaient présents.

Cette dernière est (presque) une habituée du festival ; en effet, il y a deux ans, son film, *Le Bruit des chaussons*, était bien programmé (cf. *Carnets des Studio* d'avril 2007), mais elle, était absente en raison d'un problème de santé. Un duplex téléphonique de fortune lui avait permis d'échanger avec le public. L'expérience fut à un tel point marquante pour elle, qu'elle décida d'utiliser l'enregistrement de ce qui fut dit ce soir-là, dans la bande sonore d'un film concernant les violences faites aux femmes. Pour cette fois,

elle présente quatre courts métrages, dont un photorama particulièrement remarquable, intitulé *À la recherche de la vulve perdue* : « Il s'agit d'un travail photographique qui s'étend sur plusieurs années. Douze femmes ont accepté de poser jambes fermées puis jambes ouvertes. J'étais très dérangée : partagée entre l'attrait et la répulsion... Des choses nous échappent et créent de la drôlerie ; par exemple, l'expression "les ongles noirs" vient du fait qu'à une époque, en raison de mes travaux photographiques, j'avais toujours les ongles noirs, je devais donc cacher mes mains, car si on voyait mes ongles noirs dans mes vidéos, on aurait su que c'était mon sexe qu'on voyait. Issue d'une famille bourgeoise et catholique (geste de contrainte), jeune j'étais d'une pudeur extrême, j'ai fait une thérapie... ». Comme le dira justement une spectatrice « ce qu'elle a fait est sidérant... d'une grande beauté plastique ; certaines images très belles, confinent à l'abstraction », mais en plus, Laurence Chanfro parvient non sans humour à nous intriguer, nous interroger non pas sur le sexe des anges, mais sur le sexe des femmes, et réussit là où Catherine Breillat, avec *Anatomie de l'enfer*, avait échoué, elle nous

fait regarder les femmes « par là où elles ne sont pas regardables ». Contrairement à la réalisatrice de *Romance*, elle ne prétend pas en savoir davantage que les spectateurs et ne les assomme pas avec un commentaire inutile et abscons. Elle respecte celles qu'elle filme ou photographie et ceux qui (les) regardent en ne les réduisant pas à leur position de voyeurs. Elle donne de sa personne au sens propre comme au sens figuré, parce qu'elle est au cœur même de son sujet, et ne fait pas de différence entre les autres et elle-même : des objets de désir, de plaisir et/ou de répulsion certes, mais sans jamais omettre qu'ils sont également des sujets. Elle parvient en plus, par son regard, à conférer une étrange beauté à ce qui, au départ, ne semble qu'une succession de bouts de chair étalés, et, dont la juxtaposition des altérités finit par créer l'universalité.

Remercions les organisateurs du festival *Désir... Désirs* de nous permettre de vivre des expériences cinématographiques et humaines, inédites et enrichissantes ! IG

**Moi, toi et tous les autres* Miranda July, 2005

Devotee de Rémi Lange

OU

Le Sujet du désir

Rémi Lange, grand habitué des *Studio*, étant retenu à Londres pour la sortie de son film, c'est son scénariste et interprète principal, Hervé Chenais, président de l'Association des Gays et Lesbiennes Handicapés, qui était présent pour s'entretenir avec les spectateurs d'un sujet généralement ignoré et tu : la sexualité des handicapés (a priori seul Jean-Pierre Sinapi dans son beau et sensible *Nationale 7* avait osé évoquer cette réalité), mais également et plus précisément celle des devotees ou acrotomophiles (les personnes valides attirées par des partenaires amputés).

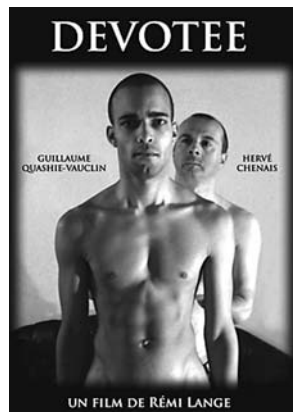
Hervé Chenais est bien là, à l'écoute, prêt à entendre et à répondre à toutes les questions, comme il est là, présent dans ce film, docu-fiction « casse-gueule » ; et ainsi nous permet d'échapper à notre condition de simple voyeur de son intimité (quand il met ou enlève ses prothèses, quand il se donne ou donne du plaisir à autrui, par exemples) pour devenir des spectateurs (se) questionnant, (ce qui n'est pas forcément habituel) :

Comment parvenir à rencontrer la bonne personne quand on a 40 ans, pas de mains et pas de pieds, qu'on aime les beaux jeunes hommes et qu'on attire des fétichistes, fascinés par les moignons ?

Certains de ses propos vont au delà de sa situation personnelle, pour parler à chacun d'entre nous et nous rappeler quelques vérités toujours bonnes à entendre :

« **Tout homme a besoin de désir** : j'ai découvert le milieu gay comme dans le film par téléphone puis Internet. J'ai contacté des prostitués, des escort-boys, puis j'ai rencontré des personnes valides qui recherchent des personnes handicapées. Certaines, que ce soit des hommes ou des femmes, vont aimer la personne handicapée en la dominant et certaines personnes handicapées vont se laisser enfermer par besoin d'amour. Certains devotees sont prêts à faire énormément de kilomètres pour rencontrer la personne handicapée ; ce sont généralement des gens qui ont été élevés avec des personnes souffrant d'un handicap ou qui ont côtoyé un valide qui est devenu déficient physiquement et qui à un moment ont eu envie d'aller plus loin »

« **Toute personne a besoin d'être embrassée**, d'être enlacée ; ce manque, une grande majorité de personnes peuvent l'avoir. Dans les rencontres gays, c'est brutal, bestial : peu de caresses sont échangées. » Notons d'ailleurs que le moment le plus fort du



film, c'est quand le personnage d'Hervé Chenais fait remarquer au devotee qu'il ne s'est consacré qu'à la quête de son propre plaisir, sans se préoccuper ce qui pouvait lui plaire à lui ; parce que lui, ce qu'il voulait, c'est être embrassé. N'être que l'objet sexuel, certes d'un très beau jeune homme, ne lui suffit pas. Ce qu'il veut c'est être considéré dans sa globalité et pas seulement être réduit à une particularité, être enfin sujet : un désir que tout un chacun, handicapé ou pas peut éprouver !

Double peine ?

« Il faut s'accepter comme handicapé et comme homosexuel. Les gens qui ont un enfant handicapé ont tendance à le surprotéger. Les instituts soulagent plus les parents que les personnes handicapées : par exemple, on y donne des médicaments pour éviter l'éveil de la sexualité... Il n'est pas évident quand on a recours à un(e) prostitué(e) qu'il ou elle accepte d'être touché(e) par un corps différent. Depuis cinq, six ans je milite pour qu'il y ait en France, comme en Belgique notamment,

des auxiliaires sexuels, qu'il ne faut pas considérer comme des personnes se prostituant. Ce que veut la personne handicapée, c'est être touchée : ce n'est pas aux mères de jeunes handicapés d'endosser ce rôle-là ! L'AGLH n'est pas un lieu pour faire des rencontres sexuelles mais un moyen pour essayer d'apprendre à ne plus se regarder soi-même, à s'ouvrir aux autres, à sortir et ne pas rester forcément qu'entre homos ou handicapés.

On parle de discrimination positive pour les Noirs, mais pour les handicapés ? Le seul présentateur handicapé à la télévision est dans une émission très tôt le matin ; chez les comédiens qui d'autre à part Jamel ? Une personne handicapée ne peut disposer que de 49% des parts d'une entreprise et ne peut pas la diriger... »

Hervé Chenais, le militant, nous rappelle, comme le récent *Harvey Milk* de Gus Van Sant, que le combat pour faire changer les mentalités n'est pas terminé et que le Festival Désir Désirs en projetant des films comme *Devotee*, se revendique aussi comme un festival politique ! IG

Merci pour le festival DESIR DESIRS
le 1er Festival Français qui a
apparus pour la 1^{re} fois ouverte
en France. Merci à tous et surtout
une spectateur de tous
le 05 Avril 2008
H. Chenais



Monstres contre Aliens

USA - 2009 - 1h33, film d'animation de Rob Letterman et Conrad Vernon, avec les voix de Stéphane Freiss, Louise Bourgoïn, Julien Doré.

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 7 ANS. VF

Dans une prison secrète, sont retenus captifs de malheureux monstres : Susan, devenue Génormica, le docteur

Cafard, le singe-poisson, le gélatineux Bob et un insectosaure géant.

Mais la planète va se trouver envahie par des Aliens destructeurs, venus du fond de la galaxie. Le président n'aura d'autre possibilité que de faire appel aux monstres, pour sauver le monde.

La Véritable histoire du Chat botté

France - 2008 - 1h20, film d'animation de Pascal Hérold, Jérôme Deschamps, Macha Makeieff, avec les voix de Jérôme Deschamps, Yolande Moreau, Louise Wallon...

À PARTIR DE 6 ANS

Pierre, fils de meunier, hérite d'un drôle de chat : il ment, boit de la bière... et possède une paire de bottes magiques ! Or, Pierre est amoureux de la princesse du royaume ; mais mal-

heureusement, il a pour rival le chambeïllan du roi, qui élimine tous les prétendants de la princesse. Le chat promet alors à son maître qu'il l'aidera à conquérir le cœur de la belle. Mais beaucoup d'obstacles vont se présenter...

Ce film est directement inspiré du conte français de Charles Perrault, paru en 1697.



Piano Forest

Japon - 2007 - 1h41, film d'animation de Masayuki Kojima.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS. VF

L'un est fils de bonne famille, l'autre est un enfant marginal. Ils ont le même âge et la même passion : le piano !

Leurs destins vont se croiser à l'occasion d'un concours qui déterminera leur avenir, entre rigueur et effort d'une part, instinct et plaisir de jouer d'autre part...

Un univers magique, poétique et sensible, aux accents de Mozart et Chopin.

Mercredi 17 juin, après la séance de 14h15, sans musique mais avec la voix mélodieuse de Jérémie, **les enfants pourront découvrir un lieu fascinant de leur cinéma : la cabine de projection.**

Ce jour là, ils pourront également voir sur grand écran **un court métrage de 30mn, réalisé par un groupe de 23 enfants du Centre social du Morier à Joué-lès-Tours.** Tout comme un vrai film, et en présence des réalisateurs...

Visite des
cabines



Petit à petit

Programme de courts métrages d'animation, 40 mn.

À PARTIR DE 3 ANS. VF

Voici quatre petites histoires pleines de poésie et de tendresse ; des histoires qui font rêver, qui font grandir et qui font aimer le cinéma !

L'Enfant sans bouche

France - 2004 - 4 mn, papier découpé de Pierre Luc Granjon.

Il était une fois un enfant sans bouche... et un lapin aux grandes oreilles !

Les Vacances de Monsieur Hulot

France - 1953 - 1h36, de Jacques Tati, avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud, Lucien Frégis...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS.

Monsieur Hulot, pipe en l'air et silhouette de grand dégingandé, débarque avec sa voiture pétaradante pour ses vacances d'été, dans une tranquille pension de famille au bord de la mer. Mais avec Monsieur Hulot, rien n'est jamais ordinaire... Ce gentil hurluberlu mène ses activités et sa folie douce sans se soucier des autres vacanciers. Partie de ten-

Les Pierres d'Aston

Suède - 2007 - 9 mn, éléments découpés de Uzi et Lotta Geffenbald.

Un petit chien collectionne les pierres...

Les Abricots

Suède - 1996 - 12 mn, papier découpé de Uzi et Lotta Geffenbald.

Un petit garçon découvre la mer sous un autre jour...

Lola s'est perdue

Suède - 1991 - 15 mn, aquarelle de Gun Jacobson et Lotta Geffenbald.

Lola, le petit pigeon, ne peut pas retrouver son chemin parmi toutes les maisons identiques...

nis, escapade en canoë ou simple baignade en mer, c'est gags à tous les étages et rires assurés !

Par une observation précise des petites scènes de la vie quotidienne des vacanciers, Jacques Tati recrée l'univers tendre et poétique d'une station balnéaire dont les habitudes sont troublées par un personnage fantasque. Après son premier film, Jour de fête, Tati invente un burlesque où la gestuelle de son héros et une utilisation singulière de la bande-son font des Vacances de Mr Hulot un véritable chef d'œuvre !

Pour en savoir plus sur Jacques Tati : www.tativille.com, www.taticinematheque.fr

Mercredi 1^{er} juillet, après la projection de 14h15, les enfants seront invités à nous rejoindre pour **un bon goûter sur la terrasse.** Nous fêterons l'été, les vacances, le cinéma (évidemment !) et la fin de nos ateliers de la saison 2008-2009... en attendant de les retrouver tous pour la saison prochaine !

Goûter le
mercredi



JAFFA

France-Israël – 2009 – 1h50, de Keren Yedaya, avec Ronit Elkabetz, Dana Ivgy, Moni Moshonov...

Au cœur de Jaffa, une ville non loin de Tel Aviv, le garage de Reuven est une affaire familiale. Il y emploie sa fille Mali, son fils Meir, ainsi que Toufik et Hassan, un jeune palestinien et son père. Les relations entre employeurs juifs et salariés arabes sont bonnes en apparence... Mali et Toufik vivent une aventure passionnelle depuis plusieurs années, qu'ils cachent à leurs familles par crainte de leurs réactions. Mais Mali tombe enceinte...

La réalisatrice Keren Yedaya se fait d'abord remarquer pour son militantisme politique. Féministe, membre des associations de lutte pour les droits des femmes, elle milite aussi dans des groupes de protestations contre l'occupation des territoires palestiniens. Ses films constituent un prolongement direct de son activisme politique.

Après plusieurs courts métrages engagés, elle réalise en 2004 un premier long-métrage intitulé *Mon trésor*, un film choc sur la prostitution où une jeune fille de 17 ans tente de convaincre sa mère d'arrêter le métier. À sa sortie, le film est couvert de récompenses : présenté au Festival de Cannes dans le cadre de la *Semaine de la critique*, il remporte la *Caméra d'or*, récompense d'autant plus prestigieuse qu'aucun film israélien ne l'avait auparavant remportée. Avec *Jaffa*, la réalisa-

trice aborde un registre différent inspiré du cinéma populaire égyptien et indien des années 1950. On y retrouve le couple qui portait déjà *Mon trésor*, Ronit Elkabetz et Dana Ivgy qui seront aux côtés de Moni Moshonov (découvert dans les films de James Gray *La Nuit nous appartient* et *Two lovers*).

Jaffa s'inscrit dans le renouveau du cinéma israélien. Longtemps il s'est résumé à un nom : Amos Gitai. Grâce à une politique culturelle volontariste, cinq fois plus de films sont produits chaque année : avant le succès international de *Valse avec Bachir* le dessin animé de Ari Folman, on avait pu voir *Tehilim* de Raphaël Nadjari, *Bubble* de Eytan Fox, *Les Citronniers* de Eran Likkis, *Les Méduses* de Etgar Keret, *Z 32* de Avi Mograbi, *Mariage tardif* de Dover Kosashvili et *La Visite de la fanfare* de Eran Kolirin, ainsi que *Prendre femme* et *Les 7 jours* de Ronit et Shlomi Elkabetz.

« *La nouvelle génération de cinéastes partage une conviction : pour évoquer Israël et ses contradictions, il faut s'éloigner de la prétendue objectivité des reportages télévisés et raconter des histoires à la première personne du singulier* », déclarait Ronit Elkabetz.

Sources : cine.voilà.fr, toutlecinema.com, ouestfrance.fr